

Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1991)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PANORAMA

2/91

Routes suisses: danger!

Georges-André Chevallaz nous répond

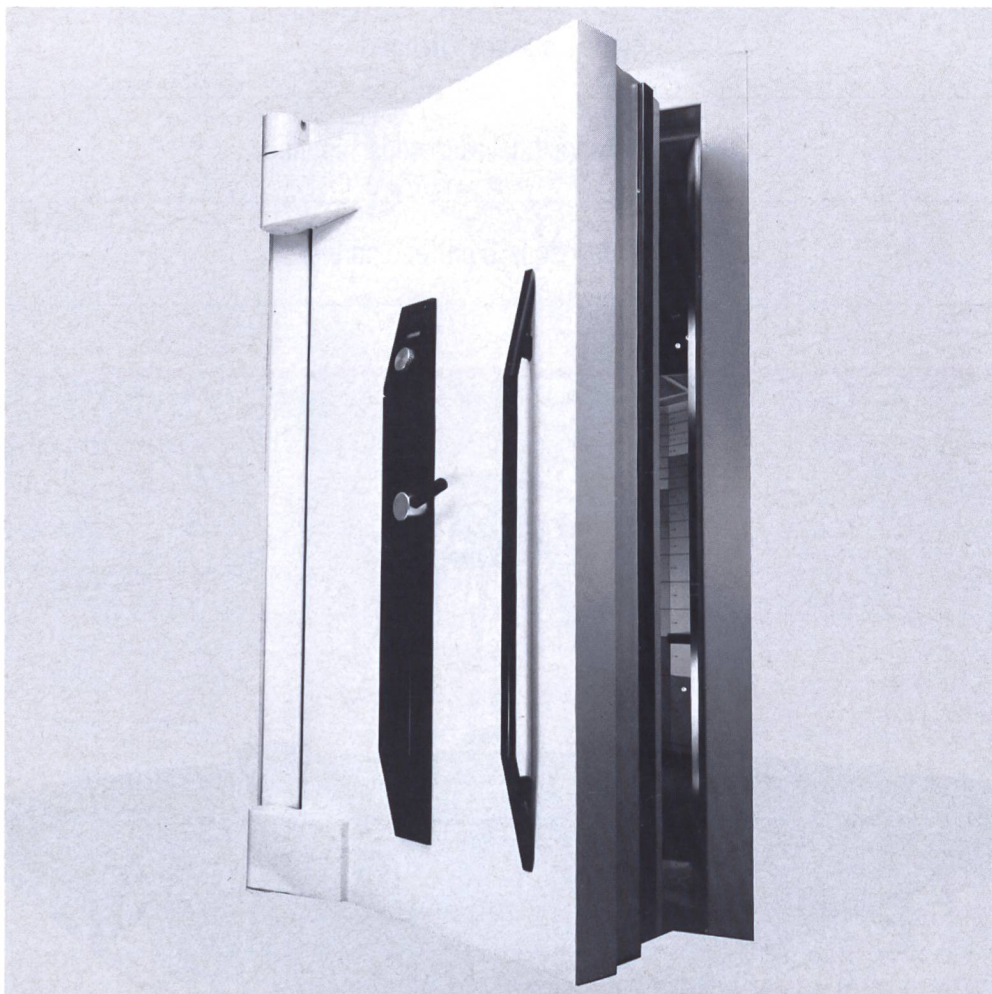
Défi: le risque d'entreprendre



RAIFFEISEN



Ouverte par mégarde?



Les portes Bauer ne restent pas ouvertes par mégarde.

Les spécialistes de la sécurité savent bien que l'homme est souvent le point faible des concepts de sécurité. Les hommes ne sont pas des machines. Routine, oublis, manque d'attention, tous en sont victimes, même les plus vigilants. Les produits de sécurité ont été optimisés en fonction de ces comportements. Ils offrent **la sécurité intégrale Bauer.**

Les portes de chambre-forte Bauer avec système de haute sécurité Bauer Paxos offrent des possibilités totalement nouvelles en matière de prévention. Les attaques contre les salles de coffres ne doivent pas avoir lieu, même en recourant au chantage ou à la prise d'otages. Les dispositifs raffinés de blocage et d'identification du système de haute sécurité Bauer Paxos offrent une protection efficace contre ces dangers.

BAUER



Bauer SA • Bois Genoud 1 • CH-1023 Crissier • Tél. 021-635 71 51

Danilo Zaccariotto • Rue St. Jean 71 • CH-1201 Genève • Tél. 022-738 64 20

Bonjour,

«C'est la faute aux banques!»...
Il suffit que notre niveau de vie se
voie menacé pour que l'accusation
cingle dans un public toujours enclin
à trouver des boucs émissaires.

Les banques sont-elles vraiment ces
repaire abritant Dieu sait quelles
activités secrètes et mystérieuses?
Il faut savoir raison garder! Notre in-
vité de ce mois (page 4), l'ancien
conseiller fédéral Georges-André
Chevallaz, estime que la Suisse souf-
fre d'un certain masochisme... L'uni-
vers bancaire n'échappe pas aux dis-
cours démagogiques.

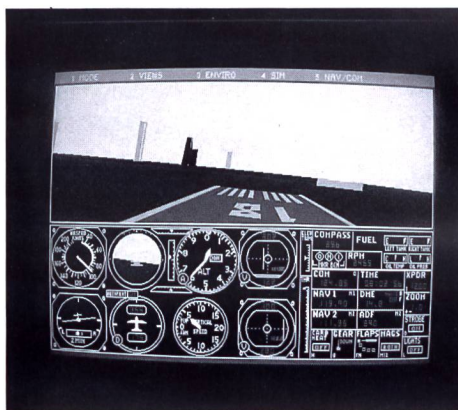
Dans notre nouvelle rubrique, «Carte
blanche», Pierre Metthez se donne la
peine de démythifier la banque. Il
nous rappelle d'abord son fonction-
nement et sa vocation première. A
savoir que les banques sont d'abord
«au service des entreprises et des
clients». Or si elles vivent, non pas
en vase clos, mais dans le monde,
celles-ci sont soumises, ainsi que
nous, aux aléas de la société.

Comme nous n'échappons pas à
nous-mêmes, les banques ne peuvent
se dérober aux turbulences de la pla-
nète.

Tant mieux, sans quoi elles vi-
vraient, et probablement mourraient,
figées dans leurs confortables certitu-
des. Les voilà, et nous avec, condam-
nés à la remise en question perpé-
tuelle.

Ce n'est pas facile, je vous le concè-
de, mais tellement passionnant...

Gilberte Favre



Sur les routes suisses 4

Carte blanche à...
Pierre Metthez 9

Interview de
Georges-André Chevallaz 10

Entreprendre:
le goût du défi 13

La photo du mois
par Jean-Paul Maeder 16

Point de mire 19

Les enfants et l'ordinateur 26

Espace littéraire:
Jean-Michel Pittier 29

Humour: l'inédit de Valott 30

PANORAMA

Février 1991

Editeur

Union suisse
des Caisses Raiffeisen,
Saint-Gall et Lausanne

Adresse de la rédaction

Case postale 144
1010 Lausanne 10
route de Berne 20
Tél. 021/653 52 21

Rédaction

Gilberte Favre,
rédactrice responsable
Josette Brunner,
secrétariat

Collaborateurs permanents

Max Mabillard
Jean-Paul Maeder
Roger Schindelholz
Rémy Viredaz
Joëlle Pirek-Cheron
Thierry Ott
Valott

Administration/Service des abonnements

Case postale 144
1010 Lausanne

Textes et photos ne peuvent
être reproduits qu'avec l'accord
écrit de la rédaction.

Maquette

Véronique Duthovex

Régie des annonces

Annonces Suisses S.A.
Place Bel-Air 2
1002 Lausanne
Tél. 021/20 29 31

Impression/Expédition

Presses Centrales SA
Rue de Genève 7
1003 Lausanne

Tirage: 24 000 ex.

Routes suisses

La cote d'alarme est atteinte

par Max Zingg

Une économie hautement développée et fondée sur la division du travail dépend de manière vitale du bon fonctionnement de son réseau de transports.

M. Adolf Ogi estime que nous ne pouvons plus nous permettre de la politique du «laisser aller, laisser rouler, laisser faire».



Photo: ASL



Photo: AIR/F. Coffrini



Le célèbre bouchon de Box-Saint-Maurice ne sera peut-être plus qu'un jour un simple, et plutôt amer, souvenir...

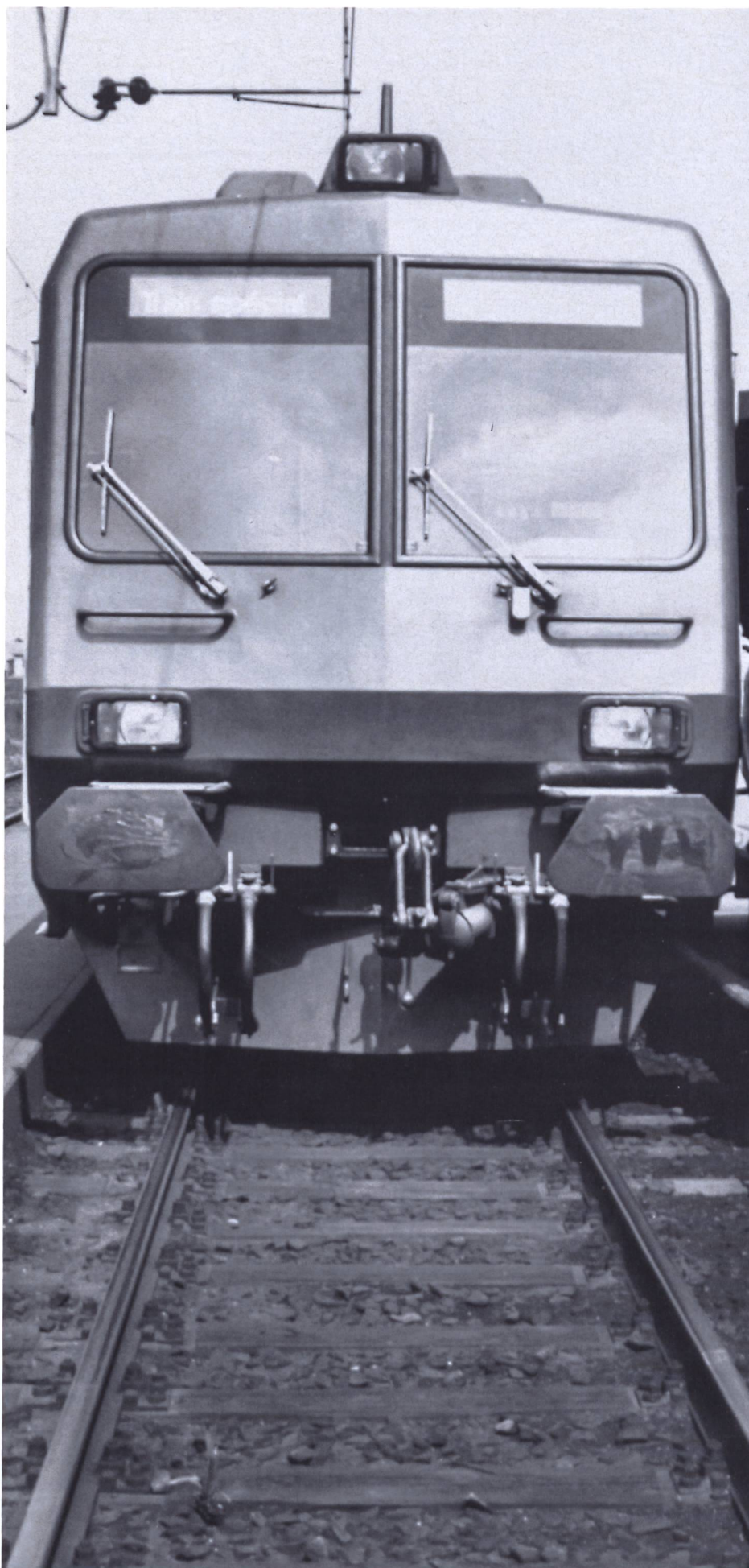


Photo: P. Ungricht

Regard sur celui concernant la Suisse. Il s'est considérablement agrandi depuis la Seconde Guerre mondiale.

La situation actuelle est marquée par une véritable renaissance du transport public, qui nous aidera à répondre aux impératifs nommés écologie, économie et sécurité.

Plus de laisser-aller

Le conseiller fédéral Adolf Ogi a dit récemment lors d'une interview que nous ne pouvions plus nous permettre sur les routes une politique du «laisser aller, laisser rouler, laisser faire», si nous ne voulons pas en arriver à un engorgement total du trafic.

Les embouteillages quotidiens dans les villes de toute l'Europe, les bouchons sur les autoroutes, les avions qui tournent en rond autour d'un aéroport surchargé en attendant l'autorisation d'atterrir en sont autant de signes: la mobilité innombrable des transports privés, du trafic pendulaire, du transport par route se mue de plus en plus en une immobilité généralisée. Et en même temps les transports publics, trains et bus, se plaignent que leurs capacités sont largement inemployées, du moins en dehors des heures de pointe. Il est manifeste que notre système des transports, où se côtoient le dépassement de capacité et la sous-utilisation, a grand besoin d'une révision générale.

Cela d'autant plus qu'avec l'avènement du grand marché intérieur européen nous assisterons à une expansion du trafic marchandises entre les différents pays du continent.

Des trajets absurdes

Pas question bien sûr d'empêcher le trafic en lui-même. Il est le pouls de notre économie et un moyen de contact entre les personnes, donc un élément d'une grande importance sociale.

«Mais beaucoup de trajets sont absurdes, affirme Adolf Ogi dans la *Schweizerische Handelszeitung*, quand on pense par exemple que du jambon belge est envoyé en Italie pour y être étiqueté avant de refaire le voyage en sens inverse, ou que des carottes d'Allemagne sont transportées en Italie pour le lavage.»

«Beaucoup de trajets sont absurdes», selon le chef du Département fédéral des transports qui estime que l'on devrait pouvoir, de plus en plus, combiner la route et le rail.

Par ailleurs, les courses à vide des camions représentent 30% des kilomètres parcourus dans le cas des trajets inférieurs à 300 km et 20% dans le cas des longues distances.

Pour parer à la menace d'un engorgement du trafic en Europe, on compte sur le trafic combiné ainsi que sur un système fiable de régulation du trafic, comme le relève une étude de la Deutsche Bank.

Une méthode d'avenir

Le transport combiné entre la route et le rail, voire la voie fluviale, est la méthode de l'avenir, car il réunit les avantages des différents modes de transport d'une manière efficace, permettant ainsi de gérer le trafic des marchandises de manière plus rationnelle et plus respectueuse de l'environnement. Les gros problèmes que pose actuellement le trafic de transit dans les Alpes illustrent bien les avantages de la coopération rail-route. Des quantités importantes de marchandises, qui nécessitaient le passage par les Alpes d'un grand nombre de camions, sont ainsi regroupées et acheminées de manière rapide et propre par le rail, tandis que les routes sont déchargées au profit du trafic local et régional des biens et des personnes.

Une étude des compagnies ferroviaires européennes a montré qu'aujourd'hui déjà le transport combiné international représente, dans près d'un cas sur cinq, un avantage également financier sur le transport par la route. Si la part du trafic combiné dans la CE ainsi qu'en Suisse et en Autriche n'est encore que de 4%, cela tient principalement à un manque de coordination entre les réseaux ferroviaires, aux capacités limitées des terminaux actuels et – notamment en Suisse – au problème de la hauteur des tunnels. Mais, en dépit de ces difficultés, qui seront surmontées dans une large mesure à l'avenir, on prévoit un triplement de la part du trafic combiné en Europe d'ici l'an 2000.

On utilise actuellement trois modes de transport combiné. L'un, surnommé «chaussée roulante», consiste à charger des camions entiers sur le train, d'une frontière à l'autre, soit de Bâle à Chiasso. Pour l'environnement, cette méthode est tout à fait supportable. Mais le poids est important (les camions eux-mêmes, un wagon pour les chauffeurs), ce qui abaisse la capacité réelle. Deux autres formules permettent une meilleure utilisation de la capacité: elles consistent à charger soit des semi-remorques, soit des caisses mobiles (con-

teurs, etc.). Dans les deux cas, le train transporte moins de poids mort, mais il faut alors des terminaux de grande capacité pour le déchargement-chargement des unités de transport. Il y en a à Cologne, Hambourg, Rotterdam, Anvers et près de Milan. Sur territoire suisse, il existe quatre terminaux.

L'année dernière, le trafic combiné en Suisse est parvenu à une valeur double de celle de 1985. Malheureusement, il n'est plus possible aux CFF d'augmenter encore leurs capacités, spécialement sur la ligne du Gothard: le trafic est trop dense. Pourtant, on s'attend pour 1991 à une nouvelle augmentation du nombre d'unités transportées, qui devrait passer de 160 000 à 200 000 unités par an (camions, semi-remorques, caisses mobiles).

Vers un autre progrès

De son côté, le trafic routier, dans la Communauté européenne, va vraisemblablement augmenter de 30% au cours des prochaines années. Sur l'axe nord-sud, ce sont aujourd'hui 1,5 million de tonnes qui traversent annuellement la Suisse, tandis que 3 millions de tonnes passent par la France et 6 millions par l'Autriche.

Afin d'absorber l'augmentation à venir, on installe aussi en ce moment, au Tessin, un poste régulateur logistique, qui utilise la localisation et la communication par satellite pour diminuer les courses à vide, signaler les bouchons, permettre au patron de rester en contact avec ses camions où qu'ils soient en Europe, et rendre ainsi possibles, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des changements de dispositions de dernière minute. Les spécialistes en espèrent une nette rationalisation du trafic, donc une

diminution de l'encombrement routier et des nuisances écologiques.

Une plus grande discipline

Pour absorber la forte augmentation du trafic des marchandises prévisible dans tous les pays, une amélioration de tout le système des transports s'impose. L'économie, pour pouvoir produire des biens et fournir des emplois, a besoin d'un système qui fonctionne. Afin d'éviter l'engorgement du réseau européen, des moyens existent: postes régulateurs, transport combiné, éviter les courses inutiles.

Parallèlement, une plus grande discipline dans le trafic privé est indispensable elle aussi. En particulier, il importe d'utiliser au maximum les transports publics, au lieu, comme aujourd'hui, de préférer la voiture au nom de la sacro-sainte liberté individuelle, liberté qui n'en est plus une puisque, si tout le monde en usait, ce serait la paralysie généralisée du réseau, au détriment de l'économie et même des contacts humains.

Et comme personne ne renonce facilement à sa voiture, d'autres mesures sont également nécessaires pour rendre le trafic plus fluide. Par exemple, des horaires moins uniformes pour le temps de travail et pour l'ouverture des magasins pourraient atténuer le phénomène des heures de pointe. Les parcs de dissuasion («park-and-ride»), les routes de contournement pour décharger les villes du trafic de transit, une meilleure attractivité des transports publics pour le trafic local des voyageurs sont d'autres exemples de mesures allant dans le sens d'une meilleure gestion du trafic des personnes et des marchandises.

L'avenir, le voici! Un wagon-cinéma vous permettant de concilier les joies du transport et de l'esprit...



Photo: AIR/Bosshard

Reléguez vos soucis d'archivage au fond d'un tiroir...

... et adoptez le système électronique révolutionnaire Canofile 250 de Canon.

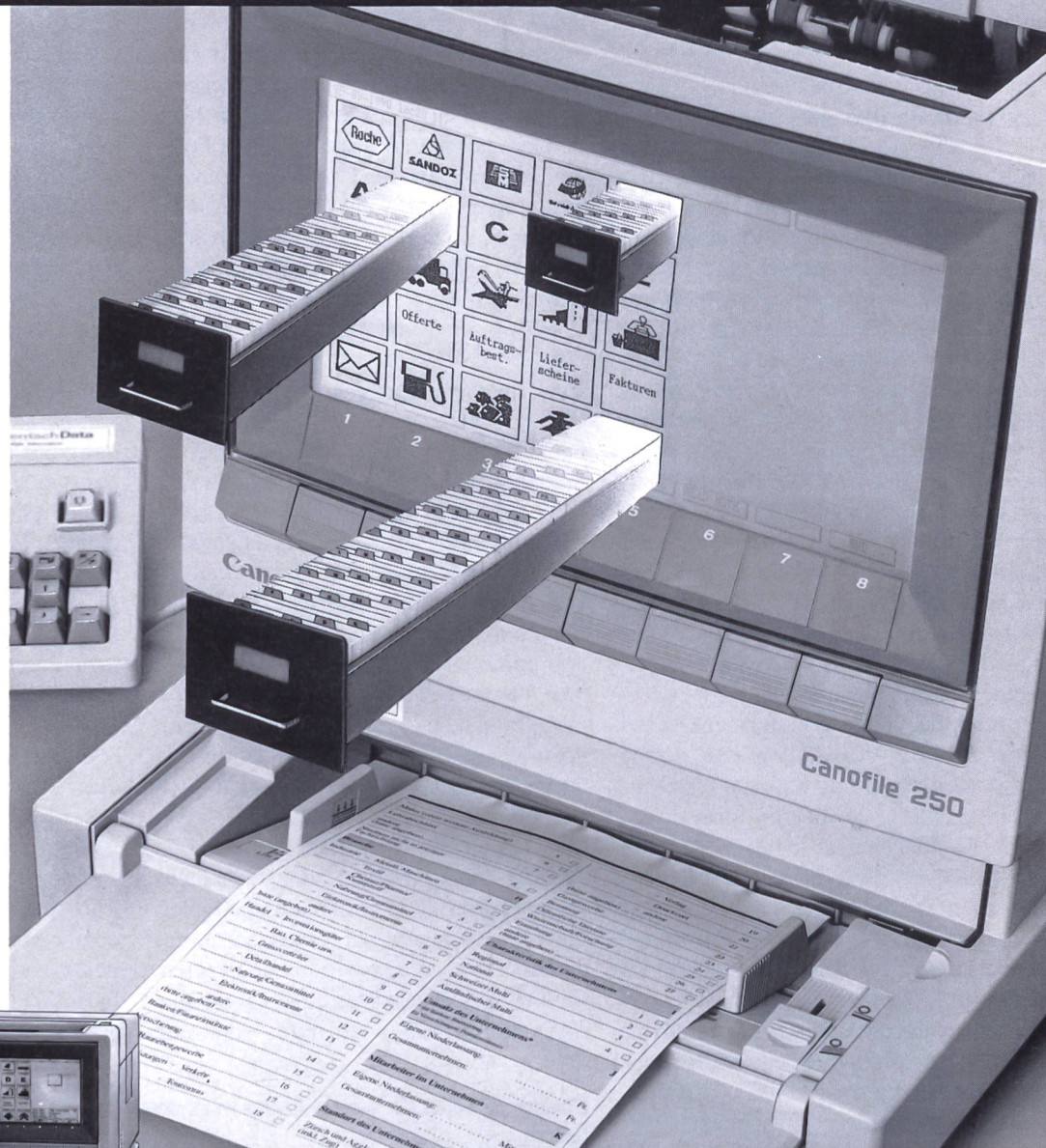
Ce modèle de table compact constitue une solution rapide et simple aux monstres de papier.

En fait, le déroulement du travail demeure le même que pour l'archivage traditionnel. Mais la saisie, la mémorisation et la recherche des documents dans les archives les plus volumineuses deviennent un jeu d'enfant.

Ce prodige, on le doit au disque magnéto-optique, qui mémorise jusqu'à 13 000 pages A4 tout en ne dépassant pas la taille d'un disque compact.

Canofile 250

- utilisation simplifiée à l'extrême
- gestion de documents de tailles diverses, allant de la carte de visite à la page A4
- traitement de 40 pages A4 DIN à la minute
- mémorisation simultanée recto verso
- recherche accélérée des documents grâce à des critères précis
- possibilité d'imprimer à tout moment des documents fidèles aux originaux
- coût inférieur à Fr. 30 000.-



En lançant sur le marché ce système d'archivage électronique extrêmement avantageux, Rentsch Data prouve une fois de plus sa supériorité en matière de gestion des documents et vous offre un service à la clientèle optimal. Avant, pendant et après l'achat.



Rentsch Data

La maîtrise de l'information.

8305 Dietlikon, case postale, Industriestrasse 12

Corcelles NE, tél. 038/30 2155 - Fribourg, tél. 037/82 13 51 -
Genève, tél. 022/43 97 30 - Lausanne, tél. 021/653 31 41

Aarau, Allschwil BL, Coire, Corcelles NE, Fribourg, Genève, Ittigen BE, Lausanne,
Littau LU, Pregassona TI, St-Gall, Volketswil ZH

Canon

Canofile 250

PANF 2002

Vive les économies de place, d'argent et de temps!

- ☐ Veuillez m'envoyer votre documentation sur le système d'archivage Canofile 250 de Canon.
- ☐ Je souhaiterais une démonstration gratuite et sans engagement. Veuillez prendre contact avec moi.

Nom/prénom: _____

Entreprise: _____

Rue/no: _____

NP/localité: _____

Téléphone: _____

Renvoyer à Rentsch Data SA, Industriestrasse 12, 8305 Dietlikon.

C'est la faute aux banques!

En passant en revue les importants événements économiques de ces dix dernières années, on est surpris par le fait que les banques sont mises sur la sellette bien plus souvent qu'à leur tour... Certains phénomènes rencontrés ont, certes, largement contribué à ternir leur image de marque – fuite de capitaux, évasion fiscale, blanchiment d'argent sale – mais les causes profondes sont, très souvent, à rechercher ailleurs.

Si les banques se trouvent ainsi en point de mire, c'est d'abord à cause de leur prospérité et surtout en raison du rôle prépondérant qu'elles assument au sein de l'économie.

L'activité de la banque fait partie intégrante de la vie économique de notre pays. De là à prétendre que les banques ont des occupations mystérieuses et secrètes, que leurs employés contribuent à détourner la loi et favorisent les gens malhonnêtes, il n'y a qu'un pas que certains se sont empressés de franchir allègrement.

La réalité est très différente et il importe de démontrer que la banque est, d'abord et réellement, au service des entreprises et des clients. «Raiffeisen, la banque qui appartient à ses clients» n'est pas qu'un beau slogan publicitaire! Chez nous, le client est roi et nous savons que, sans lui, nous serions rapidement appelés à fermer nos portes. C'est donc envers nos clients qu'une information doit être diffusée, afin de leur prouver l'efficacité et l'utilité de notre banque.

Une banque: fonctionnement

Dans un concept de développement élaboré en vue de faire face aux changements à venir, et qui servira de base pour la révision de nos statuts, on peut lire: «Les Banques Raiffeisen doivent effectuer toutes les opérations que les clients considèrent comme des prestations normales et quotidiennes». Une profession de foi dénuée de toute ambiguïté. Pour Raiffeisen, il s'agit bien d'être la banque de ses clients: leur banque.

Dans cette optique, nous avons procédé à un élargissement de la palette des prestations de services offertes – prestations possibles grâce au développement fantastique des techniques – lequel doit nous permettre de répondre aux besoins de la clientèle actuelle.

Mais pour que celle-ci, insuffisamment renseignée sur nos activités, puisse se forger une opinion plus réaliste, il nous paraît primordial de définir l'essence du fonctionnement d'une banque.

La banque est avant tout un intermédiaire entre les capitaux. On peut la considérer comme un réservoir dans lequel sont versés les fonds disponibles (épargne, etc.), dépôts qui sont redistribués en fonction de la demande (crédit, etc.). Récolte de fonds et opérations



Par Pierre Metthez, sous-directeur
logistique à l'USBR, Lausanne

de crédits constituent donc la véritable activité des banques. Tout dépôt devra être rémunéré et tout crédit produira une rentrée d'intérêt. La différence entre le loyer que la banque paie aux déposants et le produit qu'elle percevra pour ses avances servira à couvrir ses frais administratifs, à alimenter des réserves pour les risques encourus, à effectuer les amortissements nécessaires et à verser les intérêts aux parts sociales.

Il faut relever que ce ne sont pas les banques qui décident des taux d'intérêts sur le marché et de la marge des intérêts, mais la loi de l'offre et de la demande. Il en va de même pour la fixation des taux hypothécaires. A cet égard, et sachant que nos clients s'intéressent de très près aux importantes hausses des taux hypothécaires que l'on a connues ces derniers temps, il faut signaler qu'en Suisse, le financement de la propriété immobilière par le crédit revêt une importance primordiale. Notre pays occupe une place de choix dans le classement international de l'endettement hypothécaire par habitant. Dès lors, une hausse des taux hypothécaires provoque une hausse des loyers. Celle-ci se répercute sur le locataire qui, lui, ne peut la reporter sur personne... Mais ce processus alourdit sensiblement le budget de nombreux ménages.

La nouvelle ordonnance du Conseil fédéral, introduite au 1^{er} juillet 1990, a adopté une nouvelle formule qui limite les augmentations de loyer en cas de majoration des intérêts. Cette décision a pour conséquence qu'une augmentation de ¼% du taux hypothécaire entraînera une hausse maximale de loyer de:

- 2% pour les taux hypothécaires dépassant 6%
- 2,5% pour les taux se situant entre 5 et 6%
- 3% pour les taux inférieurs à 5%.

Pour une élévation de ½% de l'intérêt hypothécaire, ces hausses maximales de loyer sont doublées (4, 5 et 6%).

Dans le même ordre d'idées, si les taux hypothécaires baissent, le loyer sera réduit en proportion ou la différence compensée avec la hausse des coûts qui se sera éventuellement produite entre-temps.

Mais que se passe-t-il derrière les variations des taux hypothécaires? Qui en est responsa-

ble? Quels sont les facteurs à l'origine des hausses, de ces phénomènes foncièrement impopulaires?

Une fois de plus, c'est le jeu de l'offre et de la demande qui intervient, exerçant une influence déterminante sur les taux hypothécaires. Comme les marchandises, les hypothèques n'échappent pas à cette règle fondamentale de l'économie. Lorsque l'argent se fait rare, il devient cher. En d'autres termes, la pénurie de capitaux destinés à financer les avances hypothécaires entraîne une pression sur les taux d'intérêts.

Eviter la marginalisation

A l'origine, on estimait que l'épargne pouvait être considérée comme de l'argent pratiquement à long terme, lequel pouvait être utilisé pour le financement du crédit hypothécaire. Déposés auprès des banques, ces fonds étaient, dans une large mesure, repris aux futurs propriétaires immobiliers. Le prix que ces derniers devaient payer (intérêt hypothécaire) était déterminé par le taux servi sur les dépôts d'épargne. Aussi longtemps que l'épargne affluait en suffisance, les taux pour les hypothèques demeuraient stables.

Cependant, nous avons pu assister à une hausse croissante des taux d'intérêt, ce qui a eu pour effet un transfert important des fonds d'épargne au profit de placements plus avantageux. En raison des taux d'intérêt, la part des hypothèques financée par l'épargne est tombée de 82 à 53% en une décennie, causant ainsi un trou de 160 milliards, lequel a dû être refinancé à des coûts plus élevés. Le développement des assurances vieillesse publiques et privées (2^e et 3^e pilier) n'a fait que renforcer la tendance à la baisse de cette épargne, dite traditionnelle, qui était une source de refinancement favorable pour les banques. Depuis lors, ce fléchissement de l'épargne n'a fait que s'accroître.

Cette propension des épargnants à rechercher des placements mieux rémunérés oblige les banques à se refinancer à des taux bien supérieurs. Ainsi se voient-elles contraintes à adapter leurs taux afin de conserver leur marge d'exploitation.

Refinancement difficile, taux d'intérêts élevés, augmentation des charges d'intérêts hypothécaires, situation délicate sur le marché de la construction: voilà des problèmes qu'il sera ardu de résoudre par les mesures habituelles employées jusqu'ici. De nos jours déjà, la situation est devenue critique pour beaucoup de personnes. Certaines ont vu leur rêve de devenir propriétaire s'envoler, alors que d'autres, possédant déjà leur maison, connaissent actuellement les pires difficultés financières pour la conserver. Des solutions politiques devront être trouvées rapidement si l'on veut éviter définitivement une marginalisation d'une grande partie de la population.

Georges-André Chevallaz



Georges-André Chevallaz: «J'ai le souvenir d'une période heureuse.»

le regard de l'historien-politicien

Texte: Gilberte Favre
Photos: Jean-Paul Maeder

Georges-André Chevallaz n'est pas seulement un ancien conseiller fédéral qui, de par ses fonctions au Département militaire, se retrouve aujourd'hui sous les feux de l'actualité. Sur la Suisse, sur l'Europe, sur le monde, le regard de l'historien qu'il n'a jamais cessé d'être.

– Monsieur le Conseiller fédéral, quel regard portez-vous sur les moments forts qui ont jalonné votre carrière politique?

– J'aime le mouvement et j'admets avoir été singulièrement heureux. J'ai le souvenir d'une période heureuse.

– Celle-ci n'était-elle pas plus facile qu'aujourd'hui?

– Sans doute... Depuis deux-trois ans, je constate une grave détérioration, une déstabilisation de l'opinion publique. Certes, il y a eu des affaires en soi regrettables, ainsi l'affaire des fiches qui constitue, pour moi, quelque chose de lamentable parce que leur rédaction a été lacunaire et anecdotique. De là à prétendre que notre pays est régi par des polices secrètes à l'instar des régimes totalitaires!... De fait, ces affaires de fiches ont été gonflées sans le souci objectif de les comparer aux activités de pays voisins.

– Ne pensez-vous pas, plutôt, que les Suisses sont devenus tout simplement plus auto-critiques?

– En vérité, notre opinion fait une crise de masochisme intérieur. La Suisse s'est complaisamment culpabilisée au point de se ridiculiser aux yeux de l'étranger. Chez nos voisins, des problèmes analogues ont une autre amplitude parce que l'Etat y a suffisamment de sens de la discipline civique pour ne pas se livrer au grand déballage. «Comment, se sont exclamés des pays voisins, avec le niveau de vie que vous connaissez, vous trouvez moyen de vous autodétruire!»

– Pour vous, les critiques que les Suisses formulent à leur encontre sont donc dérisoires?

– Et dangereuses. Parlons du service secret. Il est évident qu'on ne peut pas clamer sur la place publique qu'on est un service secret. De ce fait, nous sommes condamnés à une certaine absence de légalité. En ce qui concerne la police parallèle, le département était au courant. Depuis la chute du Mur de Berlin, on a oublié la menace que représentait le monde communiste.

– Il est vrai que la face de l'Europe s'est métamorphosée à une vitesse accélérée. Le rapport de forces entre les Etats-Unis et l'Union soviétique en particulier n'est plus ce qu'il était. Que vous inspirent ces changements?

– Je dirais qu'ils sont heureux car la polarisation systématique entre l'URSS et les Etats-Unis paralysait les Nations Unies. Il y a donc eu un changement substantiel depuis Gorbatchev. L'URSS joue maintenant le jeu de la solidarité internationale. Dans la crise du Golfe, les Nations Unies ont enfin les moyens d'imposer la paix. Après la guerre de Corée, c'est la première fois que l'on voit cela.

– Au cours de l'année 1990, on a vu un seul homme terroriser le monde. Après Mussolini, Hitler, Pol-Pot, tant de barbarie, on aurait pu espérer l'humanité définitivement guérie de certains maux. Or, les dictateurs n'ont pas disparu de la planète et les mêmes horreurs semblent sur le point de récidiver. Les leçons du passé ne servent donc jamais à rien?

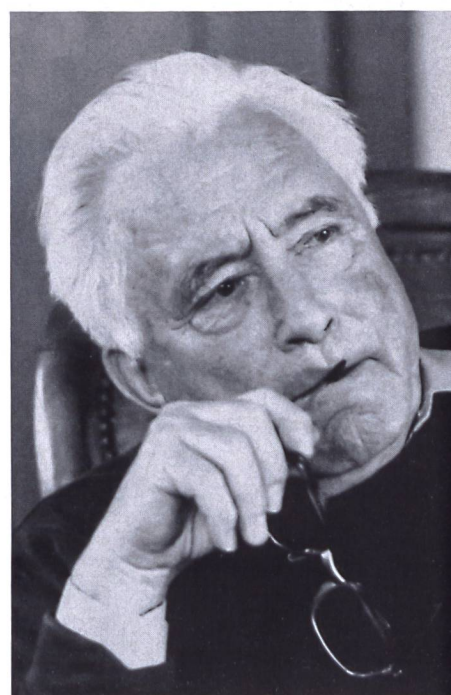
– ... hélas, Camus l'écrivait: «La peste peut réveiller un jour les rats et les envoyer mourir dans une cité heureuse...»

– Pour en revenir à la Suisse, quels sont les problèmes les plus immédiats auxquels nous allons la voir confrontée?

– Il y a d'abord le grand remue-ménage de l'Europe où nous devons nous engager, sans doute, mais pas à l'aveugle. En restant fidèles à nos constantes helvétiques qui sont: la démocratie directe, le fédéralisme et l'indépendance dans la neutralité. L'Europe prend des formes diverses et

«Cette légende de Suisse isolée et rabougrie est une stupidité.»

«Dans le tiers monde, il se passe des choses atroces.»



Pour l'ancien chef du DMF, «il est évident qu'on ne peut pas clamer sur la place publique qu'on est un service secret».

Itinéraire d'un historien-politicien

Georges-André Chevallaz se passionne pour l'histoire depuis l'âge de 10 ans. Il accomplit ses études classiques à Lausanne où il obtiendra un doctorat en lettres. Edmond et Charles Gilliard, Claude Baechtold figurent parmi les maîtres qui l'ont marqué. M. Chevallaz enseigne l'histoire à l'Ecole de commerce de Lausanne et sera aussi chargé de cours d'histoire diplomatique à l'Université, poste qu'il quitta en 1957 pour assumer la syndication de Lausanne pendant seize ans.

En 1959, il est élu au Conseil national. De 1973 à 1983, enfin, il est conseiller fédéral, dirigeant le Département des finances avant de présider aux destinées du DMF de 1979 à 1983.

Depuis sa «retraite», Georges-André Chevallaz est retourné à l'histoire. Il rédige un nouveau livre d'histoire suisse et revoit la dernière partie de son manuel en usage en Suisse romande. Il donne des conférences sur la Suisse et sur d'autres sujets touchant à l'histoire immédiate.

contrastées. D'un côté se manifeste un effort de construction économique et politique fondé sur une certaine centralisation (une unité en matière économique, fiscale, sociale, diplomatique et militaire), les pays perdant pratiquement leur souveraineté. De l'autre, nous voyons un phénomène inverse: les pays de l'Est qui ont subi quarante ans de tutelle, de centralisation par le Parti communiste, retrouvent leur liberté, éclatent en entités nationales, régionales. Les patriotismes, avec des hostilités ethniques et religieuses, se réveillent bruyamment.

Or, si l'Europe veut retrouver la stabilité, elle doit trouver un équilibre qui respecte toutes les indépendances nationales, qui crée des liens de collaboration étroite dans le mouvement des échanges culturels, scientifiques, économiques et militaires.

– Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus à l'aube de cette année 1991?

– Dans le tiers monde, il se passe des choses atroces, la situation s'y est aggravée. Qui s'en soucie? Dans le domaine de l'environnement, nous avons notre part de responsabilité. Depuis 1945, nous nous sommes lancés dans une croissance sans limites. Le redémarrage de l'Europe s'est fait à une allure incontrôlable et incontrôlée. On se moquait alors des conséquences, je pense aux produits délétères utilisés dans l'agriculture. Ce n'est qu'à partir des années soixante qu'on a commencé à prendre des mesures contre la pollution. Je souhaite, à cet égard, que l'union européenne soit totale. Cette préoccupation universelle et nécessaire doit vraiment être prise à la base dans les petites communes.

– Quelle sera votre conclusion?

– Je dirais que cette légende de Suisse isolée et rabougrie est une stupidité. Nous sommes proches des autres et nous voulons l'être. Mais dans un esprit de sang-froid, d'indépendance et de fermeté.



**«Notre opinion
fait une crise
de masochisme intérieur.»**

L'historien, auteur notamment d'un manuel en usage en Suisse romande, se passionne pour l'histoire depuis l'âge de 10 ans.

ENTREPRENDRE

Aujourd'hui comme hier, créer une entreprise reste une aventure... Pourquoi se mettre à son propre compte alors qu'on bénéficie du cocon d'un emploi sûr et stable? Cette question, nous la poserons, au fil de ces prochains mois, à des Romands qui, artisans ou commerçants, intellectuels ou manuels, férus de marketing ou de gastronomie, ont tous pris le risque d'entreprendre. Leur parcours nous intéresse.

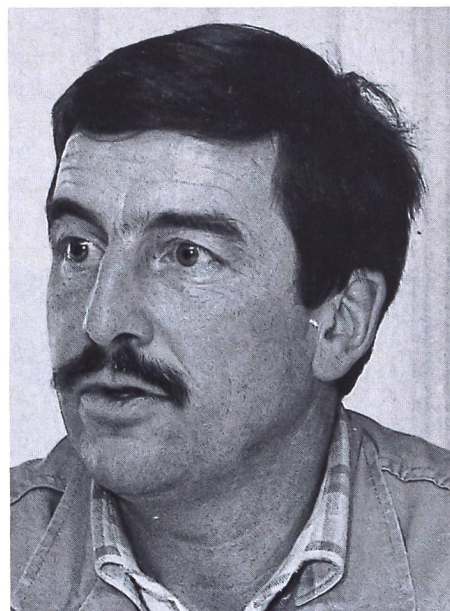
Entretiens: Gilberte Favre
Photos: Jean-Paul Maeder

Christian Blatter



Christian Blatter, à son compte depuis l'âge de 22 ans: «J'avais envie de faire comme mon père mais je ne voulais pas être un fils... à papa.»

et Fidel Stoeckli



Fidel Stoeckli, d'Epalinges: «Choisir de vivre l'instant présent ou de construire pour le futur.»

patrons-garagistes

Christian Blatter a décidé de se jeter à l'eau en créant son propre garage au printemps 1987. Il avait vingt-deux ans. Son aîné, Fidel Stoeckli, avait le même âge quand il s'est lancé.

Quatre et vingt-deux ans plus tard, si c'était à refaire, ils choisiraient le même chemin.

«Tel père, tel fils»... Christian Blatter << baigne depuis sa tendre enfance dans l'univers des automobiles. Son père est mécanicien. Après six ans de formation chez lui (un apprentissage de mécanicien sur voiture suivi d'un autre d'électricien), une brève expérience professionnelle, il décide de se mettre à son compte. «J'avais

envie de faire comme mon père, dit-il, mais je ne voulais pas être un *fils... à papa*. En vérité, je voulais faire quelque chose pour moi, d'une manière indépendante. Ce n'est pas pour des raisons financières. D'ailleurs, au début, on gagne mieux sa vie en étant salarié.»

A l'avenir, vous trouverez régulièrement dans «Panorama» un article publié sous la rubrique «Entreprendre». A cette occasion, nous profiterons de vous orienter de manière détaillée sur nos prestations en matière de crédit. Vous aurez ainsi tout loisir de vous familiariser avec le jargon bancaire touchant à cet important secteur de notre activité.

De généraliste à spécialiste

Au printemps 1987, il vole de ses propres ailes. Aujourd'hui, il reconstitue son itinéraire: «J'ai eu la chance de trouver des locaux équipés d'outils à bon prix, à Renens. Car, en priorité, il s'agit de trouver des locaux.» Et aussi, pour se lancer, de compter sur un appui financier. «Pour démarrer, il faut compter sur un investissement de l'ordre de 70 000 francs environ.» Le jeune garagiste devient aussitôt l'agent d'une marque japonaise. «Quand on veut avoir une image, dit-il, on doit représenter une marque. Si vous n'aimez



pas la marque que vous représentez, cela ne marchera pas. De toute façon, un mécanicien ne peut pas connaître toutes les marques. Il doit se spécialiser parce que les voitures, aujourd'hui, ont leur propre système de diagnostic basé sur ordinateur. Le mécanicien actuel n'est plus un généraliste. D'ailleurs, il est en formation quasi permanente. Si vous ne suivez pas l'évolution de la technique, vous êtes perdu. Les importateurs organisent des cours réguliers. Impossible de rester en panne!» Christian Blatter travaille d'abord en solitaire, puis, au bout de huit mois, il engage

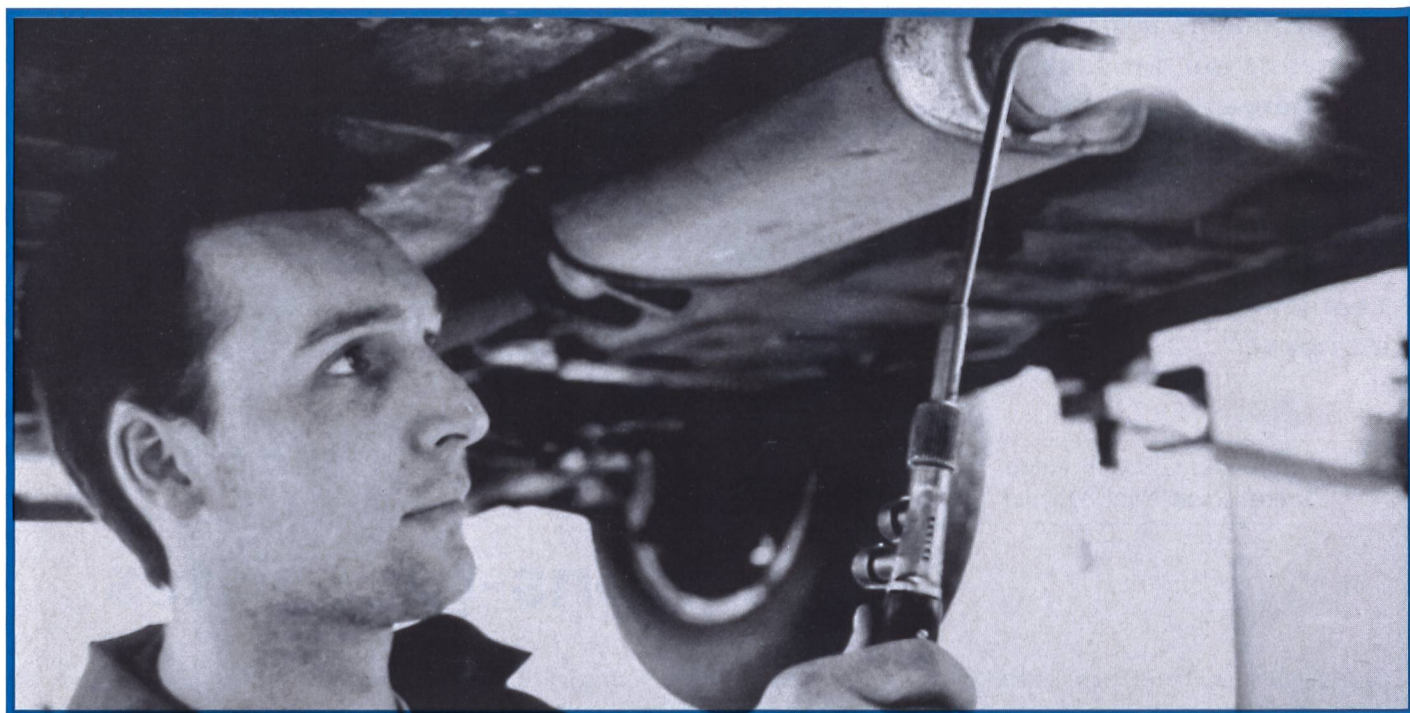
«Il faut compter trois ans pour avoir une clientèle fidèle. Au départ, il ne faut pas s'attendre à toucher plus que 2000 francs par mois.»

Des sacrifices qui en valent la peine, pour le jeune garagiste qui vient de prendre un nouveau virage. Il a quitté ses petits locaux pour s'installer dans un garage spacieux, à Lausanne, avec trois mécaniciens et trois apprentis, en plus d'une secrétaire.

«La clientèle, dit-il, on se la fait grâce aux connaissances, au bouche à oreille. C'est simple: il importe de faire le travail comme il faut. Car si le travail est vite là, il est

d'un patient, se souciera de son état général, nous jetterons un œil sur les freins et les phares en effectuant, par exemple, un test antipollution. C'est élémentaire. Nous ne pouvons tout de même pas prendre le risque de laisser partir une voiture qui n'est pas conforme aux règles de sécurité. Pour dix francs, certains clients nous le reprochent. Tout est question de confiance. En tout cas, je préfère refuser un client s'il n'a pas confiance en moi».

Il arrive à Christian Blatter de s'interroger sur l'avenir de sa profession: cinquante à soixante pour cent des collègues mécani-



«Si vous ne suivez pas l'évolution de la technique, vous êtes perdu.»

un apprenti. Après deux ans, c'est une secrétaire. «Il y a beaucoup de travaux administratifs. Un garagiste sans secrétaire ne peut pas grandir.» En avril 1990, il est le concessionnaire direct d'une nouvelle marque asiatique pour Lausanne et ses environs et s'est entouré de deux vendeurs.

vite loin aussi. Personnellement, je ne m'aventure pas à prendre en charge des marques que je ne connais pas: il faut être conscient de ses limites.

Pour éviter les malentendus

La plupart des garagistes sont honnêtes et s'il arrive que certains d'entre eux se comportent mal, ils finissent toujours par être découverts.»

Et de préciser: «Il faut toujours expliquer au client ce que l'on fait afin d'éviter des malentendus. Mais certains clients ne comprennent pas toujours qu'un mécanicien se montre très scrupuleux. Ainsi, comme le médecin, appelé à soigner l'angine

ciens qui ont fait leur apprentissage en même temps que lui ont abandonné leur métier. «Au début, ils étaient souvent séduits à l'idée de rallyes et de sport, de tout un côté mythique. Mais leur rêve s'est peu à peu brisé... Il faut dire que le métier est mal payé.»

Pas facile à trouver des apprentis pour devenir mécaniciens, électriciens sur voitures ou encore changeurs de pièces (trois apprentissages spécifiques pour ce qui n'était autrefois qu'un seul métier).

D'abord axé sur les services, étant de moins en moins confronté à des pannes, le métier de mécanicien a bel et bien évolué: «Avant, dit Christian Blatter, le mécanicien faisait de la réparation variée. Aujourd'hui, il fait de la recherche. Les pannes sont devenues rares mais on détecte de plus en plus difficilement leur origine.»



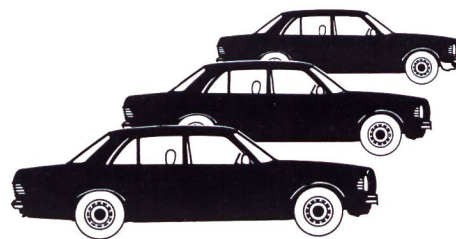
Ingrat, difficile ou pas, Christian Blatter, lui, ne changera pas de métier: l'automobile, c'est sa passion. Un rêve de petit garçon qui ne l'a pas déçu et auquel il continue de croire.

Fidel Stoeckli avait le même âge que son jeune confrère Christian Blatter – 22 ans – quand il s'est mis à son compte. Il se rappelle: «Un client a cru en moi. Il m'a avancé 50 000 francs et mon père m'a cautionné.»

Après son apprentissage en Suisse allemande, Fidel Stoeckli décide de faire le saut

éternel. Il ne suffit pas de faire du chiffre d'affaires mais d'attribuer de l'importance à la qualité du travail et aussi à son comportement.

La concurrence ne me fait pas peur. Elle est un élément positif qui nous mûrit.» Gratiante à plus d'un égard, la direction d'une entreprise implique aussi des charges importantes. «Je ne suis jamais angoissé mais parfois préoccupé. Bien sûr, quand il y a un renchérissement, je dois en tenir compte. Les salaires sont basés sur les tarifs de l'Union suisse des garagistes. Mais, si l'on tient à garder les meilleurs mécaniciens, il



ont fait le collège ou la prim sup. Il faut de plus en plus être capable d'analyser la panne d'une voiture et non pas seulement de réparer.



Dans son atelier, avec un de ses mécaniciens: «Nous entretenons des rapports presque familiaux.»

en Suisse romande. Durant deux ans, il travaille auprès de deux garagistes de Lausanne.

Etre lucide

Jusqu'au jour où il se résout à monter son propre garage. «Dans la vie, dit-il, il faut être lucide, décider de vivre l'instant présent ou de construire pour le futur. Moi, j'ai choisi la deuxième formule et je ne le regrette pas.»

Après dix ans à Lausanne, il dirige aujourd'hui, à Epalinges, une entreprise qui compte trois mécaniciens, dont un chef, un manœuvre, un apprenti et une secrétaire. Ses soucis: «Le but de construire pour demain, de bien servir le client pour qu'il revienne car rien n'est jamais acquis ni

faut donner davantage. Aujourd'hui, l'homme a plus d'exigences qu'autrefois. Il est très difficile d'avoir de bons employés: nous travaillons dans le froid, dans l'humidité et la saleté. Et puis, je dois reconnaître que la motivation des jeunes a changé. Cela tient au fait que nous sommes dans un système de société de consommation. Les employés se plaignent du stress. Leur rythme de travail est plutôt soutenu, il est vrai...»

D'autres motivations

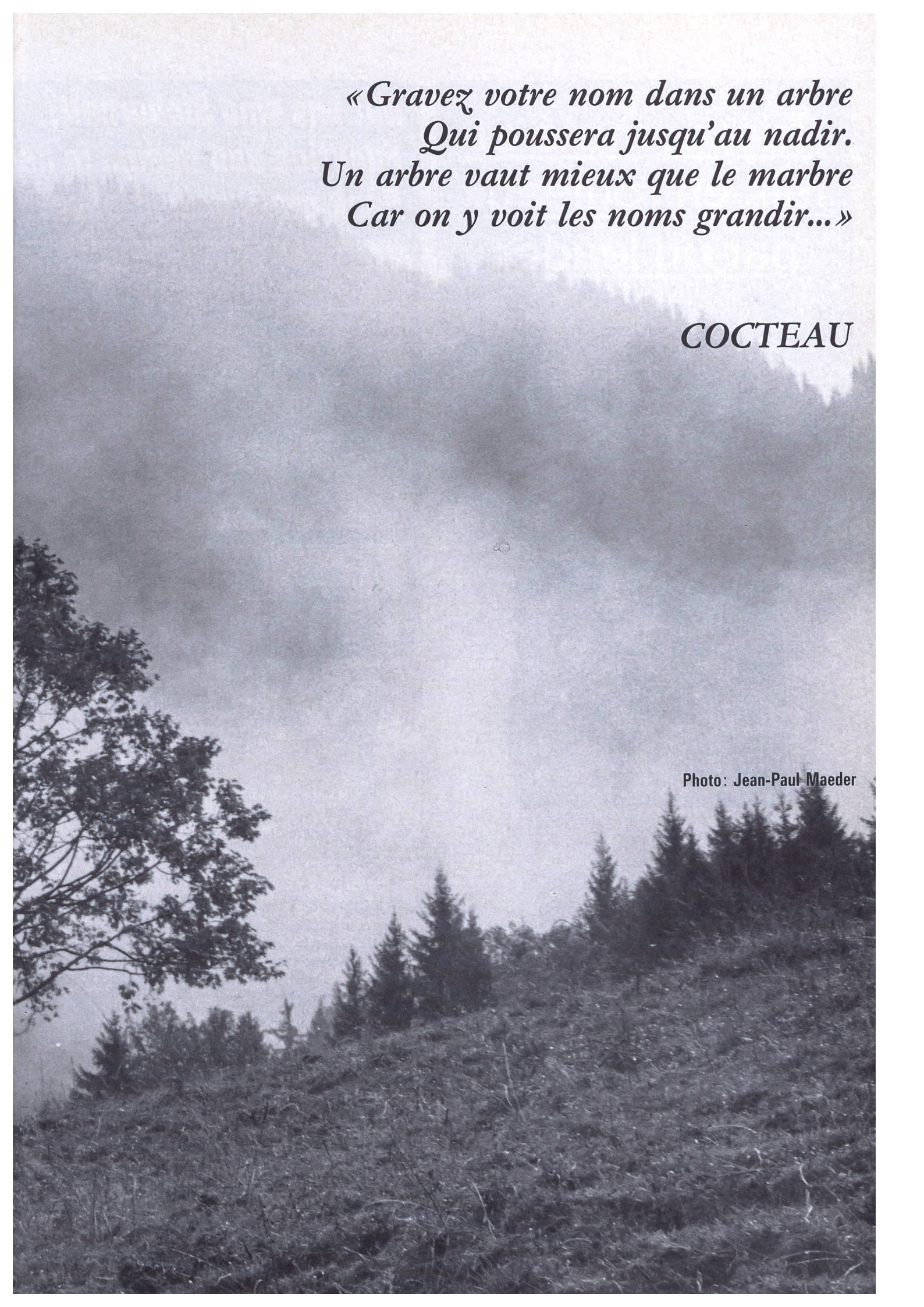
La relève sera-t-elle facile à assurer? «La partie mécanique devient de plus en plus électronique. Aujourd'hui, nous recherchons de préférence des apprentis qui

La voiture devient de plus en plus sophistiquée. Voilà pourquoi le métier requiert plus de compétences qu'autrefois.»

Fidel Stoeckli est à la tête de son garage depuis vingt-deux ans déjà... L'occasion de comparer le présent au passé: «Oui, la vie a changé. Aujourd'hui, on a moins de temps pour tout. Pour travailler, pour vivre... Le contexte général est plus stressant.»

Mais il se réjouit chaque matin de retrouver son garage, son personnel et ses clients. «Lorsqu'on est une petite entreprise, on entretient des rapports presque familiaux. Et le contact avec la clientèle peut être personnalisé.» Quand il n'est pas autour de ses voitures, Fidel Stoeckli monte à cheval, en bon fils de terrien qu'il est. «Les chevaux, c'est ce qui me donne mon équilibre. C'est mon fil rouge.»



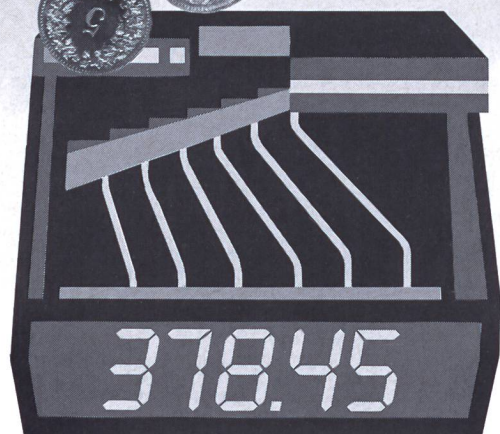


*«Gravez votre nom dans un arbre
Qui poussera jusqu'au nadir.
Un arbre vaut mieux que le marbre
Car on y voit les noms grandir...»*

COCTEAU

Photo: Jean-Paul Maeder

**Trié, compté et
mis en rouleaux
par un leader.**



Vous offrirez un service encore meilleur à votre clientèle en traitant sa monnaie de la manière la plus sûre et la plus rapide. Du même coup, vous encouragerez l'épargne. Pour trier, compter, et mettre en rouleaux la monnaie, de même que pour compter les billets de banque, Sotremo vous propose une très vaste gamme de machines leader sur leur marché et étudiées sur mesure pour chaque cas. Vos clients comptent sur votre compétence... La Suisse entière compte sur Sotremo et sur son service éprouvé déjà par des milliers d'utilisateurs.

Sotremo

Traitement de la monnaie et des billets.

Sotremo SA, 1062 Sottens, tél. 021/905 36 95

8600 Dübendorf, tél. 01/820 10 33, 6966 Villa-Luganese, tél. 091/91 11 74

***Mit uns sind Sicherheit,
Funktion und Design in der
Bank gross geschrieben!***



Zeico AG
Bankeinrichtungen
Hermetschloostrasse 73
Postfach, 8048 Zürich
Tel. 01-432 17 64



A. BASTIAN s.a.

1032 Romanel-sur-Lausanne
☎ (021) 37 01 91 – 49 10 43
TUBAGE DE CHEMINÉES

Réfection de cheminées par chemisage intérieur, sans joints, avec tube flexible en acier CHROME-NICKEL V 5 A soudé. S'introduit facilement par le haut de la cheminée, **sans ouverture intermédiaire.**

10 ANS DE GARANTIE. Economie de combustible: 10 % env.
DEVIS GRATUIT SANS ENGAGEMENT.

Abonnez-vous à PANORAMA!

Que l'on soit client ou non d'une banque Raiffeisen, il est possible de s'abonner **individuellement**, et en tout temps, au mensuel romand **PANORAMA** pour le prix de Fr. 21.- par année.

Il suffit de s'adresser à son service des abonnements: case postale 144, 1010 **Lausanne**.

Vous recevez déjà l'organe officiel de l'Union suisse des Banques Raiffeisen? Offrez alors un abonnement à un parent ou à un ami!

PANORAMA, c'est...

- ... des analyses économiques de premier plan
- ... des articles de réflexion de Max Mabillard et Roger Schindelholz
- ... des interviews de personnalités du monde économique et politique suisse et européen
- ... des enquêtes et dossiers qui touchent notre société
- ... des photos artistiques
- ... des voyages, des jeux et concours pour adultes et enfants
- ... une page inédite de Valott
- ... un espace littéraire unique en Suisse romande
- ... et la vie d'une banque dynamique et à visage humain qui appartient à ses clients!

Vers l'Union monétaire européenne

L'Acte unique européen, qui consacre le «Livre blanc» que les Douze de la CE ont approuvé en juin 1985, est entré en vigueur le 1^{er} juillet 1987.

par Roger Schindelholz



Long est le chemin

Cet AUE a pour objectif essentiel l'achèvement du marché intérieur où circuleront librement les marchandises, les travailleurs, les services et les capitaux. La grande innovation de l'AUE est le fait que les décisions concernant le marché intérieur peuvent être prises à la majorité du Conseil des ministres, à l'exception des problèmes monétaires et fiscaux¹.

Une simple étape

L'objectif final de la CE reste bien entendu l'**union économique et monétaire**, voire l'Union politique. Le Grand marché de 1992 de même que le Système monétaire européen ne sont que des étapes qui doivent conduire à l'union économique et monétaire puis, finalement, à l'**Union européenne**.

L'union monétaire a pour fondement le SME dont l'unité monétaire est le fameux ECU. Cet ECU est la monnaie de compte officielle de la CE et la base de ses mécanismes de change. Il sert d'unité de compte pour la politique agricole commune et le budget communautaire. L'ECU est en fait le résultat d'un «panier» monétaire dans lequel chacune des monnaies du SME est définie par un quota déterminé par un certain nombre d'indicateurs représentant la force économique de chaque membre. Tout le système est basé sur le Fonds européen de coopération monétaire alimenté par les 20% des réserves or et 20% des réserves en dollars de chaque Etat membre.

Les fondateurs de la CE n'ignoraient pas que la réalisation d'un véritable «marché commun» sous-entendait une union économique et monétaire. Les esprits n'étaient alors pas mûrs pour fixer un objectif aussi contraignant dans le Traité de Rome. Les articles du Traité de Rome 103 à 108 restent par conséquent assez vagues, n'envisageant aucunement des pertes d'autonomies nationales en matière monétaire surtout. Il est vrai qu'à l'époque le système monétaire de Bretton-Woods fonctionnait encore relativement bien. Il n'apparaissait donc pas utile de proposer des transferts de compétences dans un domaine qui ne posait pas encore de problèmes².

Mais l'intégration européenne a progressé. Le système monétaire de Bretton-Woods s'est effondré pour faire place aux flottements, plus ou moins organisés, des monnaies. C'est au Sommet européen de La Haye en 1969 que fut programmée l'union économique et monétaire, sous l'influence du chancelier allemand Brandt. Puis vinrent les «plan Barre» et le rapport Werner et, le 15 août 1971, la suppression de la convertibilité du dollar. Les Six de la CE créèrent alors le «serpent monétaire» (Accord de Bâle). En octobre de la même année, au Sommet de Paris, les chefs d'Etats prirent la décision politique de réaliser l'union économique et monétaire, accord qui sera repris dans l'Acte unique. Après de nombreuses études d'experts et le projet franco-allemand, la CE créa le 13 février 1979 le Système monétaire européen, fonctionnant selon le principe du «serpent», avec liberté de participer pour les Etats membres de la CE et ouverture aux

pays tiers. La nouveauté du SME réside essentiellement dans la création du pilier monétaire qu'est l'ECU et la création du Fonds monétaire européen, le FECOM. Tout ne se passa pas très facilement. Il y eut le second choc pétrolier et les allergies en particulier de la Grande-Bretagne. Mais ce qui fit le succès du SME, ce fut son bon fonctionnement qui assura une rare stabilité aux monnaies européennes.

Quel avenir?

Le Grand marché sera bientôt une réalité, même si les dates ne sont pas rigoureusement respectées. L'étape suivante sera donc l'union économique et monétaire, la création d'une banque centrale européenne (l'EUROFED) et une monnaie européenne unique. Certes, le SME devra encore résoudre de grands problèmes internes, en particulier avec la Grande-Bretagne et la Belgique. Mais la volonté politique des Douze est intacte.

Quant à la Suisse, elle attend le sort qui sera fait à l'EEE, tout en s'interrogeant sur d'autres voies possibles. Pour l'heure, il importe que nous cherchions à nous associer au SME, suite logique de notre – prochaine? – participation au FMI. C'est là le chemin logique vers cette fameuse «troisième voie» qui consiste à nous rapprocher à tous les niveaux des réalités européennes.

¹ Voir l'excellent «Lexique de l'intégration européenne» édité par la SDES (C.P. 817, 1211 Genève 3).

² «L'acte unique européen», Jean de Ruyt. Etudes européennes. 1989.

De quelques abréviations

CE	Communautés économiques européennes
SME	Système monétaire européen
UEM	Union économique et monétaire
AUE	Acte unique européen
FECOM	Fonds européen de coopération monétaire

Le double intérêt de l'épargne

par Thomas Gmünder

Epargner, bien sûr, c'est mettre de l'argent de côté afin de pouvoir s'offrir quelque chose, ou simplement pour avoir une réserve en cas de besoin. Mais épargner, c'est aussi mettre son argent à disposition des autres. Votre épargne contribue en effet au fonctionnement de l'économie. La situation actuelle illustre parfaitement les conséquences néfastes d'une épargne insuffisante: hausse des taux hypothécaires, d'où hausse des loyers, reprise de l'inflation et par suite stagnation de la croissance. L'épargne a donc, spécialement maintenant, une double utilité: elle conjugue la responsabilité sociale et l'intérêt personnel – tout à fait dans le sens de l'idée Raiffeisen.



voyance Raiffeisen, 3^e pilier, vous offre de plus des avantages spécifiques. Dans tous les cas, votre Banque Raiffeisen vous calculera volontiers l'économie d'impôts que vous pouvez réaliser.

Profiter de prestations modernes

C'est le cas du compte salaire/compte privé Raiffeisen. On fait virer son salaire sur ce compte, on effectue ses paiements de manière rationnelle, et l'on profite en plus de possibilités aussi pratiques que le retrait de liquide en Suisse et à l'étranger, les achats ou le plein d'essence sans argent liquide, les eurochèques. Ce qui n'est pas retiré du compte constitue automatiquement une épargne qui rapporte le traditionnel intérêt Raiffeisen.

«Epargner, c'est aussi mettre son argent à disposition des autres».

De tout temps, l'homme a constitué des réserves et des économies afin de se sentir en sécurité et d'assurer son avenir. Mais, dans un système social comme le nôtre, avec ses trois piliers (AVS, prévoyance professionnelle et prévoyance privée exonérée d'impôts), la prévoyance vieillesse n'est plus l'unique motif de l'épargne. Les vacances, l'instruction des enfants, le perfectionnement professionnel, une maison, une voiture, de nouveaux meubles sont aujourd'hui des buts d'épargne fréquents eux aussi. Pour répondre à ces buts divers, les Banques Raiffeisen vous offrent de nombreuses possibilités.

Une manière d'alléger ses impôts

Avec le plan de prévoyance Raiffeisen, 3^e pilier, les salariés peuvent déduire jusqu'à Fr. 4608.– et les indépendants jusqu'à Fr. 23 040.– de leur revenu imposable. Le capital d'épargne et les intérêts sont exonérés de l'impôt sur la fortune et sur le revenu. Mieux encore: votre goût pour l'épargne est récompensé par un maxi-intérêt d'actuellement 7% (janvier 1991).

Si vous avez contracté une hypothèque, ou si vous êtes un couple à double salaire, le plan de pré-

Epargner à court terme

On n'épargne pas toujours dans un but à long terme. Pour une épargne à court terme, le compte ou livret d'épargne est approprié. Un retrait important est possible à n'importe quel moment et, malgré cela, le taux d'intérêt est intéressant.

En épargnant de façon systématique, par exemple chaque mois, on parvient plus rapidement à son but. On est souvent étonné des sommes que l'on parvient à réunir ainsi. Le plus simple est de passer un ordre permanent au débit de son compte salaire/compte privé.

Pour un enfant

Il est presque de tradition d'ouvrir pour son enfant ou son filleul un compte personnel d'épargne-jeunesse Raiffeisen. L'enfant reçoit aussi une jolie tirelire Raiffeisen pour ses petits sous. Les parents peuvent verser tout ou partie de leurs allocations familiales sur le compte ou livret d'épargne jeunesse des enfants. Mais les grand-mamans ne seront certainement pas à court d'idées non plus.

Pour une maison à soi

Le compte d'épargne-construction Raiffeisen vous aide à constituer plus rapidement le capital nécessaire à l'acquisition d'une maison individuelle ou d'un appartement en propriété. Il présente trois avantages importants: le boni de 20%, la possibilité d'épargner à votre rythme, sans contrainte, et des conditions d'hypothèque favorables. Une combinaison avec le plan de prévoyance Raiffeisen, 3^e pilier, permet de raccourcir encore sensiblement le chemin qui vous amènera à être propriétaire de vos quatre murs.

Un taux d'intérêt important

Les obligations de caisse Raiffeisen sont l'un des placements à moyen terme les plus solides et les plus avantageux pour votre épargne. La durée en est choisie par vous-même. Le taux d'intérêt est attractif et reste inchangé pendant toute la durée de l'obligation. Votre argent est placé principalement sur du terrain en Suisse – sous forme d'hypothèques – donc de manière absolument sûre. Cette possibilité de placement vous est ouverte à partir de Fr. 1000.– déjà.

Après 60 ans

Les personnes ayant atteint 60 ans ont à leur disposition un compte spécial, le compte d'épargne-vieillesse. En plus d'un intérêt préférentiel et de larges possibilités

de retrait, il offre les prestations modernes telles que l'ec-Banco-mat et le trafic des paiements. Que ce soit pour faire virer un salaire mensuel ou pour l'AVS, une pension de retraite ou le rendement de votre fortune, dans tous les cas nous vous conseillons un compte d'épargne-vieillesse. De cette façon, chaque franc qui n'est pas retiré porte immédiatement intérêt et est placé de manière sûre. Pour faire virer la rente AVS sur un compte bancaire, une formule officielle est nécessaire, que vous pouvez vous procurer auprès de votre Banque Raiffeisen.

Mais encore...

Beaucoup de Banques Raiffeisen offrent encore d'autres possibilités d'épargne et de placement. Pour choisir la bonne formule, la question à poser est celle des buts de l'épargnant. Le capital sera-t-il placé à court terme, ou veut-on le constituer progressivement sur la durée? Accorde-t-on la priorité au rendement, aux possibilités de retrait ou à la croissance? Le choix est large en fonction des besoins et des préférences de chacun. Le mieux est encore de se faire conseiller sur place par le spécialiste de Raiffeisen, qui vous soumettra une proposition de placement sur mesure. Cela ne coûte rien et vous pourrez profiter des avantages pendant des années.

Préparer demain

Seule une accumulation suffisante de capitaux d'épargne permet aux banques de répondre aux demandes de crédit de l'industrie et de l'artisanat ainsi que des maîtres d'ouvrage. Ces crédits servent à des investissements et contribuent finalement à assurer des emplois dans notre pays.

Du point de vue de l'individu, l'épargne reste non seulement le moyen le plus fiable de se garantir une vie agréable, mais elle est aussi absolument nécessaire pour maintenir le niveau de vie atteint.

De nos jours, il s'ajoute à cela un autre élément encore. La stagnation du niveau de l'épargne cause aux banques un problème de refinancement. Celles-ci augmentent les intérêts servis aux épargnants, afin de les encourager dans cette voie. Mais cela a pour répercussion inévitable une hausse des intérêts des crédits. Les Banques Raiffeisen s'efforcent, conformément à leur philosophie, d'attendre le plus longtemps possible avant d'élèver leurs taux, de manière à freiner l'inflation et les hausses de loyer. Mais, pour cela, nous devons compter sur l'esprit de solidarité Raiffeisen, dans le cas précis sur la solidarité des épargnants.

La méthode

Une épargne mensuelle de	donne après 3 ans	5 ans	10 ans
Fr. 100.—	3 914.90	6 896.85	15 910.70
Fr. 200.—	7 829.80	13 793.65	31 821.45
Fr. 500.—	19 574.45	34 484.15	79 553.60

Ces exemples sont calculés avec un taux de 5½ %. L'impôt anticipé n'est pas pris en compte.

USA: vers une réforme des banques

«Les faillites bancaires aux Etats-Unis vont finir par provoquer la faillite du Fonds fédéral de garantie des dépôts (FDIC), chargé d'indemniser les clients. A la fin de l'année dernière, le FDIC ne disposait plus que de 8,5 milliards de dollars, tout juste de quoi passer l'année 1991. D'où l'urgence d'un plan de redressement...

Outre le relèvement des primes d'assurances, qui est passé au 1^{er} janvier de 0,12% en 1990 à 0,195% des dépôts garantis, le plan prévoit trois mesures principales.

Tout d'abord, le FDIC pourrait émettre des obligations à long terme (de vingt à trente ans) souscrites par les banques et remboursables au moyen d'un prélèvement spécial de 5 à 6% effectué sur leur capital...

Ensuite, un fonds d'intervention rapide pourrait être créé pour aider les banques en difficulté et leur éviter la faillite... Enfin, le gouvernement serait lui-même chargé d'indemniser les épargnants non assurés en cas de faillite d'une grande banque.»

(«Libération», 11 février 1991)

Le Koweït se reconstruit

«Quelle différence y a-t-il entre un Américain et un Koweïtien? Le premier possède un pays, mais n'a plus de banques. Le second est apatride, mais contrôle toujours les banques.»

Cette blague que se racontent les opérateurs londoniens illustre l'incroyable dynamisme des institutions financières koweïtiennes à l'étranger, après six mois d'occupation de la mère patrie. Après s'être contentés, dans un premier temps, d'organiser la gestion des finances de leur pays, les émigrés koweïtiens de Londres commencent à planifier l'effort de redressement. Assis sur une tirelire estimée à 100 milliards de dollars, soustraite dès les premiers jours de la crise à la convoitise irakienne...

(Marc Roche, «Le Monde», 8 février 1991)



Riche d'une architecture qui a son cachet, Amsterdam est aussi au cœur d'une longue tradition de libre-échange.

Raiffeisen aux Pays-Bas

un système bancaire essentiel

Par P. J. L. M. Bartholomeus
Directeur de la division juridique
de Rabobank Nederland
Eindhoven, Pays-Bas

**La Rabobank a amendé ses statuts l'année dernière.
Cet amendement est une innovation de taille.
L'occasion, pour Panorama, de vous présenter
Raiffeisen aux Pays-Bas**

Le groupe Rabobank, qui constitue un élément essentiel du système bancaire national aux Pays-Bas, est un institut de crédit coopératif qui se caractérise par des relations d'affaires productives et des services financiers de haute qualité.

Le groupe Rabobank est formé de banques organisées de manière coopérative aux Pays-Bas. Sa composition est la suivante:

- 840 banques Rabobank locales organisées de manière coopérative avec en tout 2192 succursales aux Pays-Bas, pour lesquelles la Rabobank joue le rôle d'institut central.
- Une série de banques spécialisées et d'instituts financiers, dont la Rabohypothekbank NV, Nederlandse Scheepshypothekbank (Nedship Bank), De Lage Landen BV, une société qui réalise des opérations de crédit à la consommation, de Factoring et de Leasing, et

une société d'assurances, Interpolis.

Né d'une fusion

L'origine du groupe Rabobank remonte à la création de coopératives de crédit agricole autour de 1900. Il doit son nom à la fusion en 1972 de la Coöperatieve Boerenleenbank de Eindhoven et de la Coöperatieve Raiffeisenbank d'Utrecht. Cette fusion a marqué la fin d'une période de 75 ans, pendant laquelle les deux organisa-

tions coopératives ont travaillé côte à côte.

L'objectif commercial du groupe Rabobank est de veiller aux intérêts des banques Rabobank affiliées. C'est avant tout la satisfaction des besoins en financement des entrepreneurs membres des banques Rabobank locales qui compte, et ce de telle manière qu'ils jouissent d'un avantage économique. Le financement des membres se poursuit tant que la continuité de l'entreprise semble garantie. De cette manière, la Ra-

bobank remplit son rôle d'institut de crédit coopératif.

En outre, son offre de services couvre aussi les autres besoins bancaires des sociétaires. Ces produits bancaires sont conformes au marché et offerts à des prix compétitifs. Leur objectif est cependant la rentabilité afin de pouvoir contribuer de manière positive à l'accomplissement de la mission de l'institut de crédit coopératif.

En outre, la Rabobank veut aussi être un institut de crédit pour la clientèle privée. Sur le marché privé aussi, le groupe Rabobank se distingue des autres banques par l'enracinement de la banque locale dans la région où elle exerce ses activités. La Rabobank remplit sa mission dans ce domaine avec des dépôts d'épargne et en fournissant des services financiers, y compris hypothèques sur logements et autres produits bancaires pour personnes privées dans la région où elles exercent leurs activités.

La tradition du libre-échange

L'une des forces traditionnelles de la Rabobank est la mise à la disposition de l'agriculture hollandaise de services financiers. 90% de tous les financements dans le secteur agricole primaire sont fournis par la Rabobank, ce qui correspond à un quart de l'ensemble de ses opérations de crédit. Les trois quarts restants se composent en parties à peu près égales de petites et moyennes entreprises, d'emprunts privés et d'hypothèques. Un tiers des petites et moyennes entreprises sont membres de notre banque. Elle donne un quart de toutes les hypothèques sur les logements et 40% de l'épargne privée est déposée chez elle. La Rabobank est donc en grande partie indépendante du marché des capitaux.

Les Pays-Bas ont été fiers pendant des siècles de leur longue tradition de libre-échange en tant que nation commerciale internationale. C'est aujourd'hui encore le cas avec une part d'exportation d'environ 60% du produit national brut, comparé à par exemple 35% en RFA et en Grande-Bretagne. Les Pays-Bas – avec une surface sans eaux intérieures de 35 000 km² et une population de seule-

ment 15 millions – représentent une part de 10% de l'ensemble des importations et exportations de la CE. Le pays vient au quatrième rang des investisseurs à l'étranger et occupe le huitième rang des pays exportateurs. L'importance du commerce dépend naturellement de la situation géographique favorable du pays, avec ses nombreuses installations portuaires et ses installations de chargement sophistiquées.

Rotterdam est par exemple le plus grand port du monde. C'est pourquoi on peut considérer les Pays-Bas comme étant la porte de l'Europe. L'agriculture est l'un des secteurs les plus importants de l'économie hollandaise. Les Pays-Bas sont la deuxième nation exportatrice de produits agricoles et horticoles et occupent la première place pour le trafic de produits agricoles avec l'étranger. En outre, Rotterdam n'est pas seulement le plus grand port maritime du monde mais aussi le plus grand port de transbordement de céréales.

Aux Pays-Bas et ailleurs...

La Rabobank a répondu à la demande croissante de l'étranger en services bancaires en établissant des succursales et des représentations à l'étranger. Le réseau international de succursales du groupe Rabobank comprend maintenant 30 agences dans 16 pays, y compris dans des ports importants du monde entier.

Le groupe Rabobank doit son succès en majeure partie à la confiance des clients en leurs banques locales autonomes ainsi qu'à la structure de conseil à mailles serrées qui existe au sein de la Rabobank et qui vise à l'homogénéité du groupe, et aussi au fait que le groupe peut se présenter en tant qu'unité forte et solvable.

Le groupe Rabobank se compose de banques locales très diverses dont le nombre d'employés varie de 3 à 300, le total du bilan de 10 millions à 1 milliard. Les succursales se trouvent à la campagne et dans les zones urbaines. Nombre d'entre elles se sont spécialisées dans le financement d'entreprises horticoles, d'autres ont beaucoup d'éleveurs et de cultivateurs comme sociétaires. Toutes prennent en charge le financement d'une partie importante des petites et

moyennes entreprises de la région où elles exercent leurs activités et ont de nombreux clients privés.

Un idéal d'actualité

On sait que la révolution industrielle en Europe s'est accompagnée de grands problèmes sociaux. C'est dans ce climat que, après plusieurs tentatives malheureuses, Frédéric-Guillaume Raiffeisen fonda l'Association pour l'approvisionnement en pain et en céréales pendant l'hiver de famine 1846/47 à Weyerbusch. L'Association pour le pain, de même que l'Association d'entraide de Flammersfeld et l'Association de bienfaisance de Heddesdorf, fondées respectivement en 1849 et en 1854, étaient des unions préco-opératives à caractère charitable. Raiffeisen reconnut bientôt que le succès durable de ses activités dépendait d'une action d'entraide communautaire. Voilà pourquoi, en 1864, il transforma l'Association de bienfaisance en Associa-

tion-caisse de prêts de Heddesdorf. Le succès de cette tentative a fait bouler de neige car ce genre de collaboration pouvait être aussi mis en œuvre pour d'autres groupes de la société.

Frédéric-Guillaume Raiffeisen

Pouvait-il deviner jusqu'où son initiative et son idéal mèneraient un jour? Il n'en serait probablement pas revenu et aurait cherché en vain à retrouver ses idéaux d'autrefois auprès des grandes coopératives...

L'un des idéaux du groupe Rabobank est de pouvoir contribuer au développement des coopératives dans les régions du monde où, par exemple, la phase des grands problèmes sociaux n'est pas encore achevée. La Fondation «Steun door Rabobanken» a été créée à cet effet. Le groupe Rabobank aimerait aussi pouvoir regarder Frédéric-Guillaume Raiffeisen droit dans les yeux!

Solutions des jeux de Thierry Ott

L'embarras du choix

1. B 2. A 3. C 4. B 5. B 6. C

Egalités mystérieuses

$$[(6 + 6) : 6] + 6 = 8$$

$$(6 + 6) - (6 : 6) = 11$$

$$[6 - (6 : 6)] \times 6 = 30$$

$$(6 \times 6) + (6 : 6) = 37$$

Jeux d'enfant

Division par trois

Tronc commun

TRO Rétro, Métro, Trois, Tronc.

Le scrabble

Poltron

Mots croisés

Horizontalement: 1. Jardinière. – 2. Aliénation. – 3. Cèdre. Ante. – 4. Axe. Sale. – 5. Sa. Ri. eV. – 6. Snobinard. – 7. Edredon. Em. – 8. Urate. Igné. – 9. Sinisés. Tn. – 10. Ente. Navet.

Verticalement: 1. Jacasseuse. – 2. Alexandrin. – 3. Ride. Orant. – 4. Der. Abêtie. – 5. Ines. Ides. – 6. Na. Arno. En. – 7. Italianisa. – 8. Eine. – 9. Rot. Edente. – 10. Enervement.



4	5	7
1	3	2
1	6	1

Les Banques Raiffeisen de Suisse

trois moyens pour être plus forts

par Walo Bauer

Dans le cadre du projet «Raiffeisen 2000», l'Union Suisse des Banques Raiffeisen s'est donné, lors de son Assemblée des délégués de 1990, de nouveaux statuts.

Elaborés en un processus démocratique de trois ans, ils constituent une étape importante du projet Raiffeisen 2000, projet qui définit les bases de l'évolution future des mille deux cents Caisses et Banques Raiffeisen de notre pays.

Quelles sont les chances de notre groupe bancaire de s'affirmer sur le marché suisse dans les années 90? Quelles sont les forces et les faiblesses de nos structures et de nos principes coopératifs? Que devons-nous faire, comment nous organiser, pour répondre au mieux aux attentes de nos sociétés et de nos clients? Telles sont les questions critiques qui ont formé le point de départ du projet Raiffeisen 2000.

Le point est fait, les buts sont fixés

Les nouveaux statuts, étape intermédiaire, reconnaissent clairement la valeur de l'organisation Raiffeisen comme groupe bancaire solidaire et communauté de destin. Ils permettent l'adaptation à l'évolution rapide des exigences du marché. Ils apportent une délimitation claire des compétences des différents organes de l'Union et définissent la collaboration à pratiquer au sein du groupe Raiffeisen.

Les statuts révisés sont un tremplin pour les étapes ultérieures du projet: révision des bases juridiques (statuts, règlement d'administration) des Caisses et Banques individuelles et mise au point des instruments de l'Union pour la coordination d'ensemble du groupe Raiffeisen, tels que modèle directeur, stratégie d'entreprise. Ceux-ci sont à déduire avant tout des obligations statutaires explicites de l'Union quant à la coordination générale et à la gestion du ris-



Pour Walo Bauer, sous-directeur à l'USBR, les nouveaux statuts sont «un tremplin» et reconnaissent toute la valeur de Raiffeisen en tant que groupe solidaire et communauté de destins.

que en faveur de l'ensemble du groupe bancaire Raiffeisen. Il importe de tenir compte des tendances actuelles de la place financière suisse, et notamment du processus de restructuration de la branche bancaire, afin d'assurer l'avenir de notre groupe.

On attend donc de l'Union qu'elle se préoccupe de la viabilité, de la capacité bénéficiaire, des prestations et de l'évolution future de l'ensemble du groupe, ce qui implique une activité soutenue d'information, de promotion et de direction.

Comme stratégie prioritaire, le Conseil d'administration de

l'Union a adopté un concept d'amélioration des structures comportant un triple but:

- Les établissements qui, actuellement ou dans un avenir très proche, ne sont plus à même de supporter les frais d'exploitation grandissants, ne peuvent plus remplir leur mandat qui est d'offrir les services d'une banque à leurs clients. De nouvelles mesures doivent permettre d'assurer un rendement suffisant.
- Notre organisation doit obtenir des résultats partout dans le pays. Cela n'est possible que si tous les établissements affiliés possèdent le potentiel nécessaire à leur succès.
- Le groupe Raiffeisen devra maintenir et renforcer son poids économique et donc sa part de marché en sachant prendre à temps des mesures de restructuration.

Nous partons de l'idée que les tendances qui se dessinent dans le secteur bancaire suisse – pression de la concurrence, évolution de la clientèle, nécessité de plus de professionnalisme, informatisation – obligent l'organisation Raiffeisen à revoir elle aussi ses structures dans le sens d'une plus grande efficience.

L'autonomie

Le principe de l'autonomie ou responsabilité propre de chaque établissement affilié reste le pilier porteur de notre organisation. Il doit donc être respecté lors de toute adaptation future des structures.

L'autonomie signifie que chaque établissement résout ses problèmes et remplit sa mission lui-même. Il s'agit notamment de rester maître de l'évolution du bilan et des bénéfices et de maintenir sa position sur le marché.

Tant que la situation bénéficiaire d'un établissement est bonne et qu'il est suffisamment présent sur le marché local en lui fournissant les prestations demandées, l'Union centrale n'a aucun motif d'intervenir dans sa gestion. Il appartient néanmoins à l'Union de suivre l'évolution de chaque établissement et de tout entreprendre pour que sa capacité bénéficiaire reste intacte et sa viabilité assurée.

En effet, les mesures qui sont prises lorsque la capacité bénéficiaire est encore intacte sont beaucoup moins coûteuses et ont de meilleures chances de réussite que des mesures prises plus tard.

En cas de chute temporaire du rendement, l'Union fournit, au titre de la solidarité, une aide financière permettant de passer le cap. Mais elle le fait avec l'argent des autres établissements affiliés et de sa Banque centrale, ce qui l'oblige à limiter aussi bien la durée que le montant de cette aide. Il n'entre pas dans les tâches de l'Union, et cela dépasserait ses possibilités, de maintenir des structures non rentables au moyen de subventions.

Pour bien affronter l'avenir

La capacité de développement de nos établissements affiliés dé-

pend de diverses circonstances, telles que le potentiel démographique et économique, l'environnement rural ou urbain, l'adhésion de la population à l'idée Raiffeisen, la tradition, les relations entre les sociétaires et la population, la qualification des organes bancaires et l'effort qu'ils fournissent, l'exploitation du potentiel d'affaires, la densité d'établissements bancaires, le rayon d'action, les moyens d'exploitation au sens le plus large.

Les stratégies doivent aussi viser à offrir aux sociétaires et aux clients des services plus précis et plus larges, en mesure de répondre à des exigences également variées. C'est pourquoi elles comportent trois versions appropriées aux établissements grands, moyens et petits. Il s'agit, respectivement, d'augmenter leur part de marché, de créer des synergies par collaboration et de renforcer leur position par des fusions.

1 Elargissement du rayon d'action

L'élargissement du rayon d'action à une autre communauté villageoise est le moyen le plus simple d'améliorer la base d'existence d'une Banque Raiffeisen, puisqu'elle entraîne par définition une augmentation du marché potentiel.

Une condition préalable en est que la Banque Raiffeisen concernée ait la possibilité et la volonté de travailler activement ce potentiel nouveau et de le mettre à profit.

2 Coopération régionale

La coopération régionale entre établissements Raiffeisen permet

de se répartir à plusieurs certaines charges qui dépasseraient les possibilités d'un établissement unique. Elle est particulièrement nécessaire pour garantir un programme de prestations de base en quantité et en qualité, pour engager un gérant à plein temps responsable de plusieurs établissements, et pour exploiter en commun un système informatisé.

Les collaborations régionales sont prometteuses et il faut s'y efforcer en priorité. Notre groupe recourt principalement au principe du « chef de file » : plusieurs petits établissements coopèrent avec une banque « chef de file », qui conseille et soutient ses partenaires aux points de vue professionnel et administratif, met des infrastructures technologiques à disposition et offre aux clients des Caisses partenaires des services bancaires particuliers.

3 Fusion

Par la fusion, deux ou plusieurs établissements Raiffeisen deviennent une banque unique, plus grande, autonome. C'est une forme extrême de la coopération. Le but en est essentiellement l'obtention d'une taille d'entreprise plus favorable. Cela permet de répartir les frais fixes sur une base plus large et en même temps d'améliorer la rentabilité de la banque (clientèle potentielle plus grande, compensation financière simplifiée, etc.). Par rapport à la coopération, la fusion présente l'avantage d'éviter que certaines tâches soient exécutées à double et donc d'abaisser les frais généraux.

En cas de fusion, les guichets décentralisés sont maintenus pour autant que ce soit économiquement raisonnable.

Le compte est bon sur tous les tableaux



La solution idéale, peu encombrante et économique pour compter, trier et mettre en tubes les monnaies.

Fabrication, vente, service:

prema

PREMA GmbH
Tychbodenstrasse 9
CH-4665 Oftringen
Tel. 062/97 59 59

Agir à temps

Ces stratégies respectent notre structure coopérative en même temps que les exigences du marché de demain. Le développement et le succès des Banques Raiffeisen continuent à dépendre de l'autonomie de chacune aussi bien que de leur volonté de coopérer les unes avec les autres, avec les fédérations régionales et avec l'Union suisse. Le client percevra ainsi l'efficacité de sa banque dans une dimension nouvelle et dynamique.

Ne l'oublions pas: les questions structurelles que nous ne serions pas disposés à affronter de concert et à temps seraient résolues tôt ou tard sans ménagement par les forces du marché.

Les enfants et les jeunes face à L'ORDINATEUR

Ce qui paraissait impossible il y a quelques années est maintenant réalité: l'ordinateur s'est installé partout, au point qu'il n'est presque plus de domaines de notre vie moderne où l'on pourrait désormais s'en passer. Bien qu'un tel phénomène ne soit pas nouveau – il s'est déjà produit pour l'automobile ou la télévision par exemple – bien des gens restent aujourd'hui encore perplexes devant l'ordinateur.

En général plus curieux et plus réceptifs que les adultes, les jeunes explorent avec avidité les possibilités qu'offre l'ordinateur.

Photos: Camp jeunesse et computer, Lostalio.



La réalité recouverte par le terme d'ordinateur évolue. Un centre de calcul qui remplissait il y a dix ans une salle entière est aujourd'hui moins performant que cette boîte sur notre bureau que nous appelons ordinateur personnel ou de son nom anglais PC (Personal Computer). On assiste donc à une miniaturisation du matériel qui rend de plus en plus l'ordinateur accessible à tout le monde.

L'ordinateur dans notre vie

Cette évolution a un effet positif, puisqu'elle démystifie l'ordinateur et ses séides. Mais, en même temps, la plupart d'entre nous sont affectés de manière très personnelle. De plus en plus souvent on s'entend demander si l'on a des connaissances d'informatique. En cas de réponse négative, on peut s'attendre à des réactions allant de l'incompréhension à la compassion. L'attitude de défense qui en résulte va précisément à fin contraire. Au lieu d'aborder une bonne fois cette machine miracle pour se familiariser tranquillement avec elle, on préfère se barricader et invoquer des prétextes. Et la boucle est bouclée...

C'est bien regrettable, car l'ordinateur, plus précisément l'ordinateur personnel, fait irruption dans notre vie dans des domaines toujours plus nombreux. Non pas en temps que rival, mais comme auxiliaire, qui vous libère de beaucoup de tâches monotones et vous laisse donc, en principe, plus de temps pour l'aspect créatif. (Dans la mesure où l'on saisit les possibilités et surtout les limites.)

Il ne s'agit pas pour cela de devenir un spécialiste de l'informatique. Mais comme on ne comprend que ce que l'on connaît, il vaut toujours la peine de suivre un cours d'introduction à l'informatique. On apprendra ainsi à mieux connaître non seulement cette machine mais aussi les gens qui s'en servent.

Ce qui apparaît souvent, à nos yeux d'adultes, comme un numéro de funambule impliquant des facteurs psychologiques et sociologiques complexes est perçu par les enfants et les adolescents de manière différente. Ayant grandi dans un monde où l'ordinateur était déjà présent, ils ont en général plus d'occasions d'apprendre à s'en servir de manière spontanée, en jouant. Par nature plus curieux et plus réceptifs



L'ordinateur peut susciter le meilleur et le pire. Pour apprendre son bon usage, rien de tel que des camps spécialisés.

que les adultes, ils explorent avec avidité les possibilités nouvelles qu'offre l'ordinateur.

De l'usage d'une relation

Peu d'enfants et d'adolescents apprennent à utiliser l'ordinateur en suivant un cours, comme les adultes. Ils ont d'autres méthodes, dont les résultats sont parfois tout à fait étonnants. Ceux-ci sont en effet curieux et réceptifs, et, de plus, beaucoup d'enfants peuvent être de remarquables autodidactes s'ils sont suffisamment motivés.

Quelle serait donc la meilleure introduction au monde des cerveaux électroniques?

La prise de contact résulte le plus souvent de l'instinct naturel du jeu. Dans les médias, les magasins de jouets, chez ses camarades, l'enfant est confronté aux multiples possibilités de jeu offertes par les ordinateurs. Si l'un de ses copains possède déjà une telle machine, il devient souvent pour les autres un centre d'attraction envié, ce qui aiguillonne l'envie d'être comme lui. L'avantage, c'est que toute crainte de « franchir le pas » se trouve balayée et que l'enfant se familiarisera très vite avec l'ordinateur. L'inconvénient, c'est que les énergies ainsi libérées se développent plus ou moins sans contrôle.

Les limites du jeu

Ce qui est bon pour introduire les enfants au monde de l'ordinateur, à savoir les premiers contacts grâce à des jeux simples, n'est donc pas approprié à la longue pour amener une utilisation constructive et créatrice des PC. Il est d'ailleurs fréquent que les jeunes eux-mêmes désirent employer l'ordinateur à d'autres fins. A ce stade, il est indiqué de leur donner accès à un ordinateur qui puisse servir à autre chose qu'à des jeux. Cela peut être fait au bureau, chez les amis, ou, mieux encore, dans un « computer-camp », camp de vacances proposant des cours d'informatique. Là, les possibilités existantes lui seront présentées, dans une ambiance décontractée et sans obligation de « réussir », mais sur l'exemple de projets très concrets que l'enfant développera lui-même. Même pour les initiés, d'ailleurs, les jeux ont un rôle important de détente et de divertissement, comme on le voit au fait que maint cadre supérieur s'adonne pendant ses loisirs à un jeu informatique.

Il n'y a donc pas d'exclusive: le jeu fait simplement partie d'une relation naturelle avec l'ordinateur personnel. Le PC Apple Macintosh doit d'ailleurs à cela l'accueil très favorable qu'il a reçu, auprès des débutants surtout, et c'est pourquoi les programmes tous publics modernes, comme par exemple Windows 3.0, visent toujours plus dans cette direction.



Un problème peut se poser si l'un des deux aspects de l'utilisation de l'ordinateur est poussé à l'extrême. Si les jeux ou la programmation deviennent une manie et prennent la place d'autre chose. Si le jeune ne parle plus qu'à son ordinateur ou si la qualité des programmes se réduit à des jeux de balle et de combat, voire à des obscénités. Cela peut n'être qu'une phase transitoire; mais si celle-ci dure, elle est un signal d'alarme, l'indice que l'évolution du rapport entre l'enfant et l'ordinateur s'engage dans une fausse direction. Réagir alors par une interdiction serait une erreur, car le jeune se «solidariserait» avec son ordinateur. Il vaut mieux en discuter avec lui, ce qui, là encore, suppose de la part de l'adulte une certaine connaissance de l'ordinateur. Des cours (et pourquoi pas en compagnie des parents?), ou les camps de vacances mentionnés plus haut, pourront motiver l'enfant à appliquer ses connaissances du PC de manière constructive. Cela lui donnera aussi l'avantage de maîtriser un instrument de travail jouant un rôle fondamental dans le monde technicisé d'aujourd'hui et de demain.

Computer-camp de la jeunesse suisse

**Lostallo, 30 juin –
17 août 1991**

L'été prochain à Lostallo (Grisons), il sera organisé pour la deuxième fois un camp de vacances consacré à l'informatique. Les cours, qui s'étendent sur une semaine, comprennent tous les degrés de difficulté, du parfait débutant à l'utilisateur chevronné. Ils alternent, par demi-journées, avec divers ateliers de dessin animé, de vidéo, de danse, etc.

Cours principaux d'informatique: Logo, Pascal, Framework III introduction, Framework III approfondissement.

Cours secondaires: vidéo, photo, journal du camp, dessin animé, robotique, football, danse.

La documentation peut être obtenue gratuitement et sans engagement à l'adresse suivante: Computer-camp de la jeunesse suisse, 6558 Lostallo, tél. 092/86 14 88.

Le jeu du Flight simulator est, comme son nom le laisse supposer, un jeu de simulation. Celui-ci, de haut niveau, permet d'acquérir les capacités correspondant au brevet de pilote. Avec un programme supplémentaire, on peut même créer le paysage que l'on survole...

Les Forçats*

de Jacques-Michel Pittier

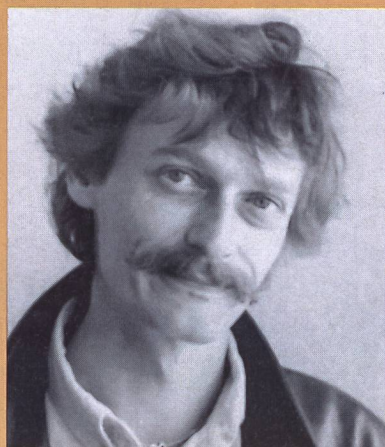


Photo Suzi Pilet

Jacques-Michel Pittier

Né en 1955, Jacques-Michel Pittier se partage entre l'écriture et le journalisme tout en étudiant l'archéologie à l'Université de Lausanne. Il a publié plusieurs recueils de nouvelles, deux romans ainsi que des poèmes.

Le roman dont est extrait notre «Espace littéraire» du mois a obtenu le prix Rambert en 1989 et le prix des auditeurs de la RSR en 1990.

misérables péones autrefois descendus de leur altiplano.

Pourtant on y croyait, et cette prairie était depuis toujours l'objet de tous les rêves. On se plaisait à l'imaginer durant les heures de sieste, verte, bleue peut-être, qu'en savait-on? De toute façon elle avait une odeur, une humidité, quelque chose de frais et de troublant qu'on percevait certains matins de printemps, lorsque le vent soufflait de là-bas.

Parfois même, on avait l'impression qu'elle gagnait sur le désert, et certains prisonniers disaient avoir vu la montagne se couvrir de végétation.

L'un d'eux cachait une abeille dans une vieille boîte qui pendait toujours à son cou. Elle bourdonnait, chacun l'avait entendu.

Ce qui manquait ici, c'étaient les vraies couleurs. Tout était gris, uniformément gris, dégradé ou dérivé de gris. Gris terreaux, gris poussière, ocre ou jaune, mais gris tout de même, avec obstination, avec violence, de toute éternité. Et les pierres de taille, celles du mur d'enceinte, accroupies

sur le sable comme des chiens patients, n'offraient rien au regard qu'une nuance de plus, proche du noir dans les coins sombres, et d'un blanc sale outré au soleil de midi.

Couleurs, odeurs et goûts, tout s'affadissait, invariablement. Le drapeau qu'on changeait une fois par année, et c'était l'occasion d'une cérémonie, ce drapeau jaune et bleu se délavait trop vite, et l'on avait appris à mesurer le temps en le voyant ternir un peu plus chaque jour. Les uniformes résistaient mieux, mais leur tissu râpeux retenait la poussière, et pour peu que leur propriétaire se laissât aller, ils prenaient l'aspect des murs, devenant transparents à force de lumière, et perdant tout attrait aux yeux des prisonniers.

Pour l'heure, rien ne bougeait, l'air semblait pétrifié. La clarté du soleil tombait d'en haut, comme une lame, découpant chaque objet en plages contrastées, et ce contraste faisait mal, et les paupières se fermaient, carapaces douloureuses, rigides de sécheresse.

Au centre de la cour, un tourbillon se forma mollement, hésitant avant de s'élever au pied du grand mât, chargé de sable cristallin, érodant un peu plus les cernes du bois qui apparaissaient en relief sur la hampe polie, miraculeusement épargnée à hauteur de ses nœuds.

Puis un bruit de ferraille se répandit brusquement, porté par des échos, grinçant et malvenu. Là-bas, du côté des cuisines, on s'affairait. Un torse émergea d'une demi-porte, puis un bras agitant une barre de fer qui frappa rythmiquement contre un rail suspendu.

Cela rendit un son plein, vibrant et agressif, courant sous les arcades, tirant en peu de temps les hommes de leur sieste. Il était midi un quart et c'était un dimanche.

Des ombres s'animèrent et on entendit des voix; le chien refit son apparition au détour du bâtiment principal. L'ancienne mission jésuite de Dolorosa se composait de quatre grands blocs entourant la cour, et du réfectoire, avec ses rares fenêtres basses, grillagées, et ses étroits soupiraux donnant à fleur de sol où se trouvaient les cachots qu'on réservait aux punis...

* L'Aire, le castor astral.

Des nuages dérivèrent, très haut dans le ciel clair, s'effilant avec une grâce languide, une infinie lenteur, jusqu'aux confins de l'horizon. La chaleur était lourde, poissant aux haillons des hommes assoupis dans l'ombre moite des arcades. Le silence, tel une aile d'oiseau noir, planait sur la grande cour où tout était comme mort.

Un chien traversa le patio, le nez dans la poussière, progressant d'une démarche hésitante entre les taches de soleil. Parvenu à l'angle du mur qu'il suivait depuis un moment, il s'arrêta soudain et leva une patte. Il eut un spasme qui fit naître un frisson interminable le long de son échine. Une flaque se forma sous lui, puis disparut, absorbée par le sable brûlant. L'animal flaira le sol, et repartit d'une démarche oblique, boitant sur ses pattes trop maigres, avant de quitter la pleine lumière pour un endroit plus sombre, situé derrière les cuisines.

Une porte grinça sur ses gonds fatigués. C'était le milieu de la journée; pas un souffle de vent n'agitait la bannière au centre de la cour, qui pendait, en loques, le long du mât écaillé. Les sentinelles errant sur la muraille ne montaient plus guère qu'une garde fictive, ensommeillées, abruties qu'elles étaient par l'ardeur du soleil.

D'ailleurs, qui aurait bien pu songer à s'évader dans de telles conditions...

On était aux portes d'un désert de pierres volcaniques, qui s'étendait au loin, ondoyant en dunes mortes, en tertres grisâtres, jusqu'au pied des premiers reliefs. Une brume trouble montait du sol surchauffé, faisant vibrer l'air, et les quelques arbustes qui croissaient ça et là apparaissaient comme autant de silhouettes délabrées, insolites, tendant leurs membres secs vers un ciel toujours vide.

On distinguait là-bas une chaîne de montagnes qui émergeait, très pure de la plaine terne, et l'occultait en direction du nord-ouest. Certains jours, les sommets semblaient si proches, comme sculptés dans le prolongement naturel des dunes, et d'autres fois, on aurait dit qu'ils n'étaient rien que d'autres dunes, un peu plus hautes, un peu plus grises. On prétendait qu'au-delà commençait la prairie, mais personne n'en était vraiment sûr, pas même les gardiens,

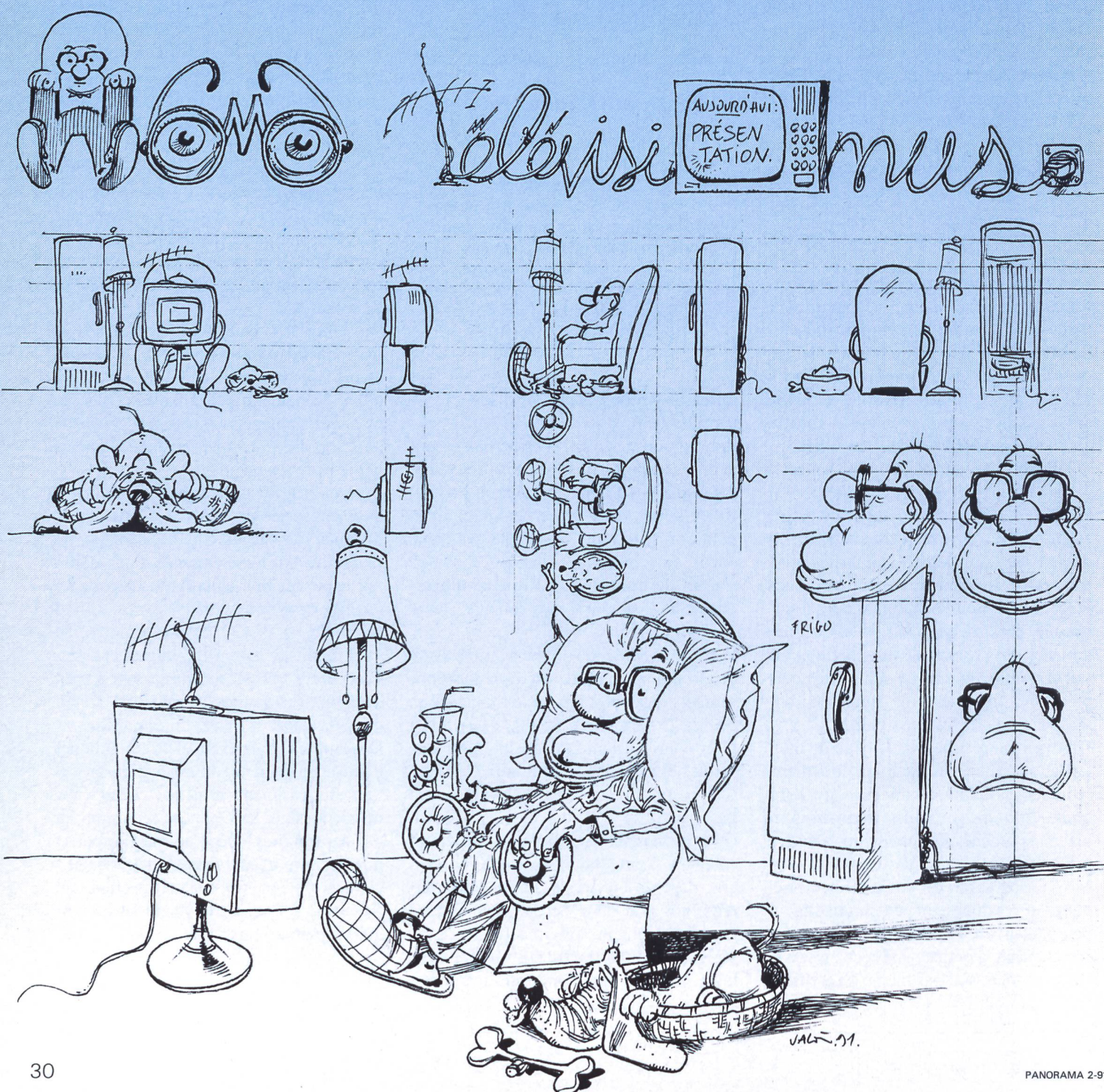
Le dessin inédit de Valott

Le concours axé sur le dessin de Valott lité à cette formule, nous avons de combattants (votre participation stimulante), mais afin de changer un collaborateurs et amis. Sous le titre retrouverez, chaque mois son petit personnage créé pour les lecteurs de *Panorama*.



a vécu. Après plusieurs années de fidélité décidé de l'interrompre, non pas faute a été jusqu'au bout exemplaire et peu d'horizons. Valott reste de nos de «Homo televisionus», vous

Avec un but ainsi défini par Valott: «Faire une critique du monde et de la télévision qui est une fenêtre, pas toujours objective ou de bon goût, sur ce même monde.» En souhaitant que vous éprouviez autant de plaisir que nous à déguster et à méditer ces dessins. Et que Valott à les réaliser. GF



Jeux proposés par Thierry Ott

Chaque mois, vous retrouverez ici des jeux proposés par Thierry Ott, journaliste romand spécialisé dans ce domaine particulier des jeux.

Conçus dans le but de distraire mais aussi d'enrichir l'esprit, c'est notre souhait.

L'embarras du choix

Six questions pour tester vos connaissances en histoire. Choisissez la ou les bonnes réponses!

1. Le curling est un sport d'origine: A. suédoise B. écossaise C. norvégienne
2. Une de ces trois épreuves ne fait pas partie du pentathlon dit «moderne». Laquelle? A. lancer du javelot B. cross-country hippique C. escrime à l'épée
3. Dans une équipe de football, le libéro joue: A. en attaque B. au milieu C. en défense
4. A quelle catégorie de boxe appartient un homme pesant 51 kilos? A. plume B. coq C. léger
5. Le «dan» est un terme utilisé: A. en haltérophilie B. en judo C. en yachting
6. L'épreuve Morat-Fribourg se court chaque année sur un peu plus de: A. 15 km B. 16 km C. 17 km

Egalités mystérieuses

Réalisez ces égalités en insérant, entre les nombres, des signes arithmétiques. Parfois, plusieurs solutions possibles.

6	6	6	6	=	8
6	6	6	6	=	11
6	6	6	6	=	30
6	6	6	6	=	37

Le scrabble

Le chiffre vous indique le nombre de mots qu'il est possible de former avec ces sept lettres, en suivant les règles du scrabble: pluriels et verbes conjugués admis, noms propres exclus!

L	N	O	O	P	R	T	1
---	---	---	---	---	---	---	---

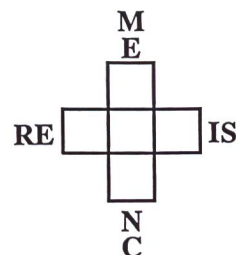
Jeu d'enfant

Quel chemin suivre pour, une fois y être entré, réussir à s'extraire de cette statue de Diane?



Tronc commun

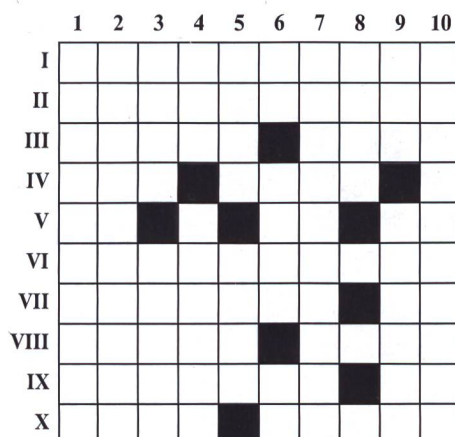
Quelles sont les trois lettres qui terminent ou commencent chacun de ces quatre mots? Il n'y a ni pluriel ni nom propre; les verbes ne sont utilisés qu'à l'infinitif ou aux participes, et les accents ne sont pas pris en considération.



Division par trois

Divisez, par deux lignes droites, cette figure en trois parties de manière à ce que la somme des nombres soit identique dans chacune de celles-ci.

4	5	7
1	3	2
1	6	1



Mots croisés Niveau difficile

Sol. p. 23

Horizontalement: I. Femme(lette) aux fines herbes.— II. Fait le fou.— III. Toujours vivant au Liban. Pilier d'église.— IV. Sujet à encombrement. Homme dégouté.— V. Possessif. S'est tordu. Unité d'énergie.— VI. Femme qui se vante savante.— VII. De poids plume. Est à l'émir ce qu'il est à l'empereur.— VIII. Donne la goutte. Mis à feu.— IX. Passés au jaune-rouge. Mises en train.— X. Fait de la prune un pruneau. Moins à sa place à Cannes qu'au jardin.

Verticalement: 1. Femmes de paroles.— 2. Piqué des vers.— 3. Signe du temps. Il se fait toujours prier.— 4. Tout au bout. Qui a donc pris du poil de la bête.— 5. Grande dame espagnole. Tombaient le plus souvent un treize.— 6. Oui ou non. Met parfois Florence sous flots. Localise.— 7. Mit la botte au goût du jour.— 8. Une allemande.— 9. Bruit de fond. Prend la mort aux dents.— 10. Met dans tous ses états.

Épargnez, et le fisc vous épargnera



Aimeriez-vous épargner à un taux favorable tout en payant moins d'impôts?

C'est précisément cela, et plus encore, que vous offre le plan de prévoyance Raiffeisen, 3^e pilier:

Actuellement,
7 % d'intérêt

- Vos versements annuels peuvent être déduits du revenu imposable
- Le capital et les intérêts sont exonérés d'impôts
- Vous avez d'intéressantes possibilités en relation avec votre hypothèque ou l'achat de votre logement
- Vous épargnez à votre rythme, sans contrainte

Appelez-nous ou passez nous voir au guichet. C'est avec plaisir que nous vous conseillerons.

RAIFFEISEN

la banque qui appartient à ses clients

